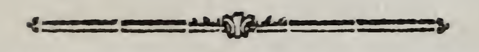
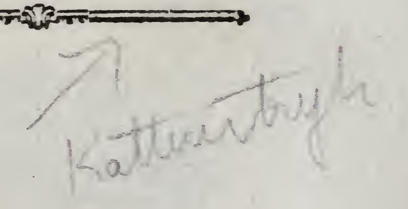

6454





L'ART
DE
FAIRE LES INDIENNES.



L'ART
DE
FAIRE LES INDIENNES,

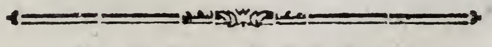
Et de composer les plus belles Couleurs, bon teint, à cet usage; de peindre les Étoffes de soie, & en Miniature; de laver les Desseins, Plans, Cartes Géographiques, &c.; de teindre le Bois, la Paille, le Crin, les Fleurs artificielles, &c.; avec plusieurs secrets pour faire toute sorte de Couleurs qui n'altèrent point les Étoffes, & qui sont à l'épreuve du grand air & du soleil.

Par M. DELORMOIS, *Dessinateur du Roi, & Coloriste.*

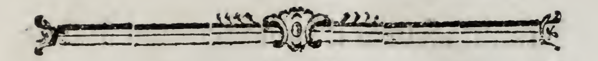


A PARIS,

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.



M. DCC. LXXXVI.



AVERTISSEMENT.

SANS vouloir ici faire l'éloge de l'Indienne, quoique cette branche de commerce ſoit très-conſidérable en France, depuis la tolérance & la permiſſion de les fabriquer, mon deſſein eſt ſeulement de faire connoître aux Fabricans, aux Ouvriers & aux Amateurs, toutes les difficultés qui ſe rencontrent en fabriquant l'Indienne, dont pluſieurs arrêtent ſouvent un Coloriſte, ou un Entrepreneur qui veut travailler en tâtonnant, & qui fait autant de mauvaiſes pièces que de bonnes, ce qui lui cauſe une perte irréparable.

Pour preuve de ce que j'avance, je ſuis en état de citer plus de ſoixante

Manufactures d'Indiennes qui ſe ſont ſucceſſivement établies en France, & qui ſe ſont ruinées. Je ne chercherai point ici à approfondir par quel vice ces Manufactures ont manqué; mais je dirai ſeulement, que le peu d'expérience que les Entrepreneurs avoient dans la connoiſſance des Drogues, dans l'établiſſement des Outils & des Machines, & dans la manipulation en général, en a été la principale cauſe, ce qui n'a pas peu contribué à décréditer ce genre d'Etoffes, ſurtout celles qui ſe fabriquent en France. Le Public a bien payé l'apprentiſſage de toutes ces nouvelles fabriques, en achetant des Indiennes, qu'elles expoſoient en vente; les unes, dont les couleurs, mal faites, s'en alloient au ſecond ou au troiſième lavage; les autres, dont les toiles étoient pour-

ries ſur le pré, faute de ſavoir les blanchir.

Quoique l'on fabrique à préſent un peu plus ſurement, & avec plus de connoiſſance, les raiſonnemens que je donne ici ſur cette ſorte d'ouvrage, ne laiſſeront pas d'être bien accueillis, même par les plus ſavans *Indienneurs*, puiſque, dans toutes les fabriques où j'ai paſſé, ſurtout dans celles de Suiſſe, qui ſont en grand nombre, & très-conſidérables, les fabricans ſe ſont fait un devoir de ſuivre les principes que je leur ai donnés, ſoit pour la diſtribution des couleurs, ſoit pour l'arrangement des deſſeins; & l'on s'eſt aperçu ſenſiblement que ces mêmes Manufactures de Suiſſe ont mis au jour, depuis quelques années que j'y ai paſſé, des ouvrages dont les Anglois même ont été ſurpris, &

qne les Suiſſes avoient auparavant jugé impoſſibles.

J'ai fait fabriquer à Neufchâtel, dans les manufactures de meſſieurs Pourtalaiſe & Dupaquet, Deluſe & Cartier, de Demontmolins, de Jean Renaux, Brand & compagnie, de Deluſe & Boſſet, des Deſſeins qui portoient juſqu'à cent quatre-vingt planches, ce qu'on n'avoit pas encore vu juſqu'alors; c'eſt auſſi ce qui a ſurpris bien des négocians dans ce genre de commerce.

On peut voir ces deſſeins, dont il eſt ici queſtion, chez tous les débitans d'Indienne du royaume, & particuliérement, chez ceux de Paris, dont pluſieurs demeurent dans l'enclos de l'Abbaye de St.-Germain-des-Prés.

Loin de croire que tous les fabri-

cans d'Indiennes m'en voudront d'avoir rendu leurs ſecrets publics, j'eſpère qu'ils m'en ſauront bon gré, & je ſuis perſuadé que pluſieurs d'entr'eux feront uſage des avis que je leur donne, ſoit dans un genre, ſoit dans un autre.

Quant à l'utilité des couleurs en liqueur, dont j'enſeigne les procédés dans la ſeconde partie de cet ouvrage, il eſt aiſé de s'en convaincre par la quantité de perſonnes auxquelles elles ſont propres, à commencer par tous les Peintres, Architectes, Sculpteurs, Deſſinateurs, qui trouveront dans ce livre de très-belles couleurs, & faciles à faire, pour peindre à gouaſſe & en miniature, pour laver leurs Eſquiſſes & les Plans, & colorer les Deſſeins.

Tous les Indienneurs, en général,

ont beſoin de ces couleurs, pour peindre leurs Deſſeins avant que de les exécuter.

Toutes les faiſeuſes de Fleurs artificielles trouveront dans ce livre de quoi teindre leurs Cocons, leurs Mouſſelines, leurs Papiers, Plumes, Parchemins, & généralement tout ce qui leur ſert à faire des fleurs artificielles.

Les peintreſſes en Éventails, & les Enlumineuſes d'eſtampes y trouveront des couleurs admirables pour leur profeſſion.

Les Teinturiers & Dégraiſſeurs y trouveront toute ſorte de couleurs pour teindre à froid toute ſorte d'étoffes, & particulièrement celles de ſoie.

Les Manchonniers & les Fourreurs s'en ſerviront pour teindre les plumes & les poils.

Ces couleurs ſont encore excellentes pour teindre la paille, les bois, les peaux blanches & le crin.

Elles ſont très-propres auſſi pour redonner la couleur aux Tapiſſeries paſſées, ſoit de haute liſſe ou autres de ſoie, laine, ou coton, & les rendre comme neuves, en paſſant de la même couleur avec un pinceau ſur les endroits qui ſeront effacés. On aura l'agrément de voir que ces couleurs ſeront plus belles & ſe paſſeront moins que les premières, avec leſquelles les tapiſſeries ſont faites.

Toutes les perſonnes, de quelque condition qu'elles ſoient, qui font leur amuſement de la Peinture & du Deſſein, trouveront dans ce livre des Couleurs portatives, aiſées à faire, & point dégoûtantes, pour deſſiner & peindre tout ce qu'elles voudront, &

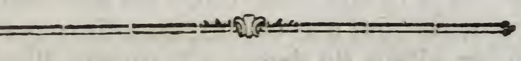
ſur toute ſorte de matières, comme Toiles de toute eſpèce, Étoffes de toute qualité, Ivoire, Parchemin, Papier, Bois poli, Marbre, Plâtre, & même ſur les Glaces : ces couleurs étant d'un mordant ſurprenant.



L'ART



L'ART DE FAIRE LES INDIENNES.



Première Partie.

Article Premier.

De la Composition des Desseins en tout genre.

Comme dans presque toutes les manufactures d'Indiennes, tant en France que chez l'étranger, on trouve rarement de bons dessinateurs, je m'étendrai un peu sur ce sujet, pour encourager & donner du goût aux jeunes gens qui se destineroient à faire des desseins pour

les manufactures d'indiennes. Depuis que l'indienne est tolérée en France, il s'y est élevé plusieurs fabriques de cette étoffe; mais comme sur près de cent manufactures, il y en a quatre-vingt qui n'ont pas pu subsister, on est convaincu que c'est en partie le nombre des pièces manquées & les mauvais desseins, qui en ont été la principale cause. La plupart des entrepreneurs n'ayant aucune connoissance dans la fabrication d'indienne, étoient obligés de s'en rapporter à ce que leur disoit un soi-disant coloriste, qui n'avoit été, dans son pays, qu'un pileur de drogues & un chauffeur de chaudière. Quant aux desseins, on n'en a jamais vu sortir des manufactures de France que très-peu de raisonnés, si ce n'est de celle d'Orange, qui avoit un dessinateur de Lyon : outre cela, les associés achetoient & faisoient faire des desseins par des artistes à Paris & ailleurs, & ils copioient les échantillons des Anglois d'assez près. C'est, sans contredit, cette fabrique qui a fait le mieux en France; car, dans presque toutes les autres, on n'a jamais connu d'autres dessinateurs que des graveurs, qui, à force de calquer des desseins sur le

bois pour graver, se sont insensiblement cru dessinateurs, & se sont donnés pour tels. Je laisse à penser si ces gens-là, qui ne dessinoient que machinalement, étoient en état de raisonner un dessein d'étoffe; car l'intention des indiennes doit être d'habiller les femmes & de meubler les appartemens, par conséquent on doit suivre les mêmes règles que pour les desseins d'étoffes de soie, en assujettissant ces règles à la manipulation de l'indienne autant qu'il est possible, comme nous allons le démontrer.

Un dessinateur doit embrasser tous les genres de desseins d'étoffes, & doit connoître la fabrication, pour disposer ses desseins & les colorer en conséquence du genre d'indienne que l'on veut faire; j'en distinguerai principalement de douze différens genres, savoir :

L'indienne calanca.
Le demi-calanca.
L'indienne ordinaire.
La patenace.
La petite-façon.
La miniature.
La péruvienne pour habits d'homme.
Le double bleu.
Le double violet.

Le camayeu de toutes couleurs.
L'indienne pour deuil.
L'indienne porcelaine.
Les mouchoirs à double face, &c.

Pour chacun de ces genres d'indienne, il faut composer ses desseins différemment. Pour calanca fin, comme c'est une étoffe qui peut supporter un certain prix, on peut multiplier les couleurs jusqu'à trois en tous genres; & avec trois couleurs & le blanc, on peut rendre une fleur comme la nature, en ayant recours aux couleurs mixtes, comme rouge sous violet, pour faire cramoisi; violet sous bleu, pour faire double bleu; jaune sur violet, pour faire couleur de bois, terrasse, & feuille morte; jaune sur bleu, pour faire vert; jaune sur rouge, pour faire souci, &c.

Il faut qu'un dessinateur fasse valoir dans ses desseins calanca tous ces mélanges de couleurs, pour multiplier ses couleurs & enrichir ses desseins. Il faut aussi qu'il fasse valoir dans ses fleurs le blanc & le noir, excepté dans les fleurs rouges, où l'on ne met pas de noir; mais il faut ménager les parties blanches & noires à propos.

Comme toutes licences sont permises

dans les deſſeins d'indienne, on y peut mettre de tout pour calanca, comme fleurs naturelles, fleurs & fruits des Indes & de fantaiſie, rubans, dentelles, galons de toute eſpèce : on y met quelquefois des payſages, & même des animaux, ſurtout des papillons, des inſectes & des oiſeaux; mais on a toujours éprouvé que les deſſeins qui approchoient le plus de la nature, étoient les plus recherchés. Lorſque les fleurs naturelles qu'on y met ſont bien deſſinées & bien peintes, que la toile & l'exécution répondent à la correction du deſſein, cela fait une indienne qui ſe vend auſſi-tôt qu'elle eſt faite. Un deſſinateur doit donc s'attacher à faire des deſſeins naturels, & ne jamais mettre ſur la même tige des fleurs de pluſieurs eſpèces. Il doit éviter de même de mettre pluſieurs couleurs dans la même fleur; c'eſt-à-dire, que dans une roſe, par exemple, il ne doit y avoir que du rouge; dans une jacinthe, que du bleu; dans une jonquille, que du jaune; dans une violette, que du violet, &c. Il y a cependant de certaines fleurs qui ſont ſuſceptibles de pluſieurs couleurs, comme les anémones, les tulipes panachées, les pen-

ſées, &c.; mais il faut qu'un deſſinateur ſache bien diſtribuer ſes couleurs, afin que la confuſion n'embrouille pas l'imprimeur ni le coloriſte. Un deſſinateur ſavant & entendu dans l'art de faire l'indienne, doit s'attacher à la belle ſimplicité; il faut que ſes objets ſoient bien diſtingués; que, dans un deſſein, il n'y ait jamais qu'un objet dominant, & que tout le reſte ſoit léger & acceſſoire au ſujet principal du deſſein.

Pour les demi-calancas, on ne met, que deux rouges, un violet, un vert, un jaune, un bleu; mais en faiſant valoir les couleurs, comme lorſque l'on met le violet ſous le bleu, cela fait deux bleus; le violet ſous le rouge, cela fait couleur de vin. On peut auſſi faire pluſieurs verts, en laiſſant quelques feuilles & quelques parties de feuilles en jaune; en ne mettant point de vert deſſus, cela fait deux verts; &, par le moyen du noir, on en peut faire un troiſième, lorſqu'il eſt bien diſtribué. On peut auſſi faire de jolies couleurs de bois, qui peuvent ſervir pour des fleurs, en mettant le jaune ſur le violet, qui eſt déjà ombré de noir; cela fait trois couleurs à peu de frais.

Les indiennes ordinaires ou communes ne ſe font qu'avec une ou deux couleurs, comme tout noir ou tout rouge, & noir & rouge; c'eſt au deſſinateur à enrichir ſes deſſeins par la gravure. On peut encore faire de jolies choſes dans ce genre-là, en faiſant valoir les picotages & les hachures perpendiculaires, horizontales & diagonales.

Le chagriné n'eſt autre choſe que de petits trous fort près les uns des autres, ce qui fait un fond ſablé de petits points blancs. Comme avec les picots de différentes groſſeurs on fait des fonds ſablés de petits points noirs, on peut faire pluſieurs ſortes de petits deſſeins en moſaïque avec ces ſortes de gravures; & les Anglois l'ont ſouvent employée avec ſuccès dans les fleurs, & dans les galons & dentelles.

Les patenaces ne ſont autre choſe que des indiennes ordinaires, dans leſquelles on ajoute du bleu & du jaune : on obſervera que les toiles doivent être d'une meilleure qualité.

Les petites façons ſe font encore avec quatre couleurs, qui ſont, noir, rouge, bleu & jaune : ſouvent on n'y met point de jaune. On employe pour ce genre de

belles toiles, & on peut faire de très-jolies choſes; mais il faut que le deſſinateur s'aſſujettiſſe à ne faire ſes fleurs les plus groſſes que comme un pois, ou tout au plus comme une noiſette, & beaucoup de petites choſes en picotage.

Les péruviennes ſont des deſſeins que l'on tire ordinairement des droguets & des luſtrines de ſoie, ou autres étoffes, pour habits d'homme; c'eſt dans ces ſortes d'indiennes qu'on peut faire valoir le noir avantageuſement : les deſſeins les plus ſimples ſont les meilleurs. Il ne faut pas qu'un deſſein porte plus de quatre couleurs, & même à trois couleurs, on réuſſit toujours mieux; car la confuſion des couleurs, dans ce genre d'indiennes, fait qu'elles s'exécutent toujours mal.

Les doubles bleus ſe gravent tout en noir & les fleurs toutes ombrées, de façon qu'en mettant du violet pour les demi-teintes & une teinte générale de bleu, en réſervant cependant des blancs dans les grands objets, cela fait un camayeu bleu. On en fait auſſi à trois bleus, par le moyen d'un violet deſſous & de deux bleus par-deſſus.

Les doubles violets ſe deſſinent de la

même manière : On ombre les fleurs de noir, & on rentre un violet par-deſſus, ce qui donne deux violets : Pour les toiles fines, on y rentre deux violets, ce qui fait, avec le noir, trois violets. Dans ces deſſeins, on peut mettre de tout, ſelon la fantaiſie ; mais il faut toujours s'attacher à la correction du deſſein.

Les camayeux rouges ſe font de la même façon ; toute la différence qu'il y a, c'eſt que l'on imprime la planche en rouge brun, que l'on nomme fin rouge.

On fait auſſi des indiennes pour deuil : les unes ſe font à fond noir, & d'autres les fleurs noires & fond blanc, un peu garni. C'eſt dans ces ſortes de ſujets qu'un deſſinateur peut faire valoir le picotage & le chagrinage. On peut auſſi imiter la gravure en taille-douce, par le moyen de deux planches, dont les hachures ſe croiſent à l'impreſſion ; ce qui fait que les deſſeins paroiſſent gravés en planches de cuivre.

Les indiennes qui imitent la porcelaine s'impriment avec de l'indigo, comme il eſt dit article 60, & ne vont point ſur le pré.

Les mouchoirs à double face ſe font à

la cuve avec un réſervage, comme il eſt enſeigné article 59.

Ces deſſeins ſe compoſent ſur du papier bleu, & ſe deſſinent avec du blanc : par ce moyen, on voit auſſi-tôt l'effet de ſon deſſein.

En général les deſſeins d'indiennes doivent être leſtes, & les ſujets bien diſtingués; il faut qu'il y ait toujours dans chaque deſſein un ſujet qui domine, ſoit par les fleurs, ſoit par la couleur, & faire en ſorte que les deſſeins ſe coupent, ſoit en long, ſoit en large; cela fait immanquablement un bon effet, parce que les deſſeins ne ſont preſque jamais bande, & les ſujets ſe cadrillent toujours mieux dans le tout enſemble. Au reſte, un deſſinateur doit s'appliquer à ménager les couleurs, pour mettre le coloriſte à ſon aiſe & rendre l'étoffe moins coûteuſe.

ARTICLE II.

De la conſtruction des Planches à graver, & de la qualité du Bois.

On ſe ſert de cinq ſortes de bois pour graver; ſavoir, le buis, le houx, le poirier, le tilleul & le noyer. Le buis ne

s'employe que pour des deſſeins extrêmement mignons, & pour de petits bouquets; je n'ai point vu de fabrique qui s'en ſerve communément. Le houx eſt un fort bon bois pour graver, & qui dure long-temps; mais les plus larges planches que j'aye vues, ne portent que quatre à cinq pouces de large, de façon qu'il faut les joindre enſemble pour graver un deſſein à trois chemins, & je n'ai vu qu'une manufacture à Angers qui s'en ſerve, par rapport à la rareté de ce bois.

Le poirier eſt le bois dont on ſe ſert ordinairement dans toutes les manufactures, excepté les planches pour rentrer les couleurs, qu'on peut faire quelquefois de tilleul. On ſe ſert auſſi de noyer pour graver de gros deſſeins, & particulièrement des meubles & des mouchoirs en quatre coups de moule. En général tous les bois dont on ſe ſert pour graver doivent être ſecs, & ceux qui veulent bien fabriquer, les laiſſent encore ſécher quelques mois après avoir été rabotés & dreſſés. Il faut que les planches ſoient dreſſées par un bon menuiſier ou ébéniſte. J'ai toujours vu dans les bonnes manufactures d'Angleterre,

d'Hollande, & de Suiſſe, qu'on faiſoit dreſſer les planches des deux côtés; mais le côté qui eſt deſtiné à être gravé, doit être beaucoup mieux dreſſé que l'autre. Enſuite ſi les planches ſont de deux pouces d'épais, on les ſcie en trois dans l'épaiſſeur, de façon que l'on gagne les deux tiers de bois. Après que les planches ont été ſciées & rabotées, cela vous donne des planches d'un demi-pouce ou environ, que l'on double, du côté qui ne doit pas être gravé, avec une planche de ſapin d'un demi-pouce, en mettant le fil du ſapin en travers du fil du poirier. On double cette planche encore une fois avec une planche de bois de chêne, auſſi d'un demi-pouce, en mettant encore le fil du chêne en croix ſur celui du ſapin : bien entendu que la planche de poirier doit être coupée à la grandeur du deſſein qui doit être gravé deſſus. On fait tenir ces deux doublures avec de la colle forte : les ébéniſtes ſavent coller le bois de façon qu'il ne ſe décolle jamais. Quand la planche eſt gravée, on la cheville, & l'on y met des écrous de fer dans trois ou quatre endroits, où il n'y a point de gravure.

Quelques perſonnes pourront ſe récrier ſur les frais qu'exige cette préparation des planches; mais je leur répondrai qu'ils ſont libres de s'y conformer ou non : je ne fais ces obſervations que d'après les Anglois, qui ſont ſans contredit les meilleurs fabricans d'indiennes que l'on ait en Europe. Au reſte, lorſque l'on a du bois de poirier à diſcrétion, on peut ſe paſſer de doubler les planches, ſurtout quand elles ſont petites.

ARTICLE III.

De la Gravure en Bois, & des Outils propres à cet art.

Un bon graveur doit avoir une douzaine de petites gouges, dont la première & la plus petite faſſe environ la circonférence d'une groſſe épingle, & toujours en augmentant en groſſeur par dégrés, de façon que la dernière des douze faſſe la groſſeur d'un pois. Il lui faut encore deux ou trois groſſes gouges pour vider & pour écorner les planches gravées : on trouve facilement de celles-ci, parce que tous les ſculpteurs

s'en ſervent. Il doit avoir enſuite une douzaine de boute-avants : c'eſt un petit outil qui coupe de plat, & qui eſt crochu comme une truelle; le plus petit doit être auſſi mince qu'une pièce de ſix liards, pour vider les plus petits endroits, & toujours en augmentant, de façon que le plus gros porte la largeur d'un quart de pouce, pour vider dans les plus grands endroits. Il lui faut encore une pointe : c'eſt un outil avec lequel on coupe tous les contours du deſſein que l'on grave. Pour former cet outil, on fait faire par un chaudronnier une douille de cuivre de ſix pouces de long, avec un renfort au petit bout, qui ne doit avoir que quatre à cinq lignes de diamètre : le gros bout doit avoir huit à dix lignes d'épaiſſeur. On fait tourner un morceau de bois dur, qui entre dans cette douille juſte, & qui ſoit plus long que la douille de trois pouces ou environ : on fait ſcier ce morceau de bois dans le milieu ſur ſa longueur, auſſi avant que la douille eſt longue, dans laquelle fente on met le petit outil qui coupe, lequel eſt aiguiſé en bec de corbin. Il y a des graveurs qui ſe ſervent de lancettes; d'autres font

faire des lames exprès ; mais le meilleur eſt de ſe ſervir de reſſort de montre, que l'on coupe par le bout, que l'on trempe & que l'on aiguiſe à ſa façon. Un graveur a beſoin d'une drille (*terme de l'art*) *:* cet outil ſert à faire des trous, par le moyen de forets que l'on met dedans. On s'en ſert, comme les horlogers, avec un archet. Il doit encore avoir un petit marteau de fer pour picoter, avec des matrices de différentes groſſeurs, à proportion des picots que l'on veut planter dans la planche. Les picots ſe font avec du fil de fer ou de laiton coupé par petits bouts d'environ quatre à cinq lignes, pour en faire entrer la moitié dans la planche ; l'autre moitié, qui eſt dehors, doit être un peu plus haute que la gravure. Quand la planche eſt toute picotée, on la fait paſſer ſur une meule de grès à remoudre, & par ce moyen l'on uſe les picots par-tout également, juſqu'à la hauteur de la gravure. Il y en a qui uſent les picots avec une lime douce, mais cela dérange les picots, & l'opération eſt plus longue.

Pour graver dans les règles, & pour éviter les caſſures, la bonne façon eſt

de couper tout ſon deſſein avant que de vider, & même de faire les encoches du deſſus de la planche, dans leſquelles l'imprimeur met ſes doigts pour prendre la planche pour imprimer : car quand on fait toutes ces choſes après que la planche eſt vidée, on riſque toujours de caſſer quelque choſe ; ce qui eſt difficile à raccommoder.

Un graveur doit avoir un établi ferme & ſolide, dans lequel il plante une cheville de fer, qui excède le deſſus de ſon établi d'un demi-pouce. Cette cheville entre dans un trou que l'on fait dans le milieu de la planche que l'on veut graver, & la tient en reſpect, ſans qu'elle puiſſe remuer quand on coupe, ou quand on vide. Il doit auſſi avoir un maillet de bois, ou une mailloche comme les tailleurs de pierre, pour frapper ſur ſa groſſe gouge, quand on s'en ſert pour vider & pour écorner les planches.

ARTICLE IV.

Manière d'apprêter les Toiles pour les imprimer, ſoit engallées ou ſans être engallées.

On met tremper les pièces que l'on veut indienner, dans une cuve remplie

d'eau tiède, pendant quelques jours, pour ouvrir les pores du coton, & pour bien décreuſer la toile; enſuite on les fait bien laver & battre au foulon, puis on les relave encore, & toujours à l'eau claire & courante. Après qu'elles ont été bien lavées & ſéchées, on les paſſe au cylindre ou à la calandre, pour écraſer le grain de la toile : cela fait que l'imprimeur a moins de peine, la planche marque par-tout également, & dure plus long-temps.

Si vous voulez engaller les toiles, comme on le fait ordinairement pour les indiennes qui ſont toutes noires & blanches, il faut mettre dans une cuve propre, ſur cent pintes d'eau, une livre de noix de galle pilée ou moulue en poudre; la laiſſer infuſer vingt-quatre heures, & la bien tourmenter deux ou trois fois avec l'eau, pendant cet eſpace de temps; après quoi on y trempe les pièces que l'on veut engaller l'une après l'autre, & en les ſortant de la cuve, on les tord à un moulinet qui eſt établi au deſſus de la cuve exprès, pour que l'eau engallée retombe dans la même cuve : on fait ſécher les toiles comme ci-deſſus, & on les calandre de même.

Si l'on veut que les couleurs ſoient brillantes & vives, avant que d'imprimer les pièces, on les paſſe en bouſe de vache, ou encore mieux, en crottes de mouton : enſuite on les fait laver, battre, ſécher & calandrer comme ci-deſſus.

ARTICLE V.

Inſtructions pour bien imprimer les Pièces ; avec des remarques ſur les inconvéniens qui arrivent aux Imprimeurs peu praticiens.

Pour bien imprimer, il faut avoir une table d'environ ſix pieds de long ſur deux de large, & ſix pouces d'épaiſſeur. Cette table doit être bien dreſſée, & montée ſur des pieds qui auront quatre pouces en carré, & bien aſſemblés par le bas d'une bonne traverſe, de façon que le tout faſſe un bloc peſant & ſolide. J'ai vu des manufactures où l'on ſe ſervoit de tables de marbre ou de pierre dure ; & c'eſt la meilleure façon, parce qu'elles ne ſe déjettent pas comme celles de bois, qu'il faut raboter de temps en temps pour les redreſſer.

Ces tables doivent être couvertes de

deux tapis de drap, ou de ſerge fine, bien tendus & attachés aux quatre coins de la table avec quatre broquettes, de façon qu'on puiſſe les défaire de temps en temps pour changer de drap lorſqu'il eſt ſale par la couleur qui paſſe au travers de la toile en l'imprimant. On fait laver & battre ces tapis, & on les fait ſécher pour en changer à meſure qu'ils ſe saliſſent.

Les Baquets, dans leſquels on étend la couleur pour la prendre avec la planche, doivent être de trois pouces en carré plus grands que les plus grandes planches que l'on peut avoir : le premier baquet doit être aſſemblé avec un fond de planches, de façon qu'il tienne l'eau; ſes bords doivent avoir ſix pouces de hauteur; on l'emplit à moitié de gomme du pays, diſſoute dans de l'eau, de façon qu'elle ſoit épaiſſe comme de la bouillie. On met deſſus cette bouillie un chaſſis qui entre juſte dans le grand baquet, lequel a trois pouces de bord & eſt foncé avec de la toile cirée, clouée tout à l'entour des bords en dehors, de manière que la gomme ne paſſe pas au travers. Dans ce ſecond chaſſis, on en met encore un, qui n'a que deux pou-

ces de bord, & qui eſt foncé avec du drap fin, bien tendu & cloué tout autour avec de petites broquettes fort près les unes des autres. C'eſt dans celui-là, & ſur ce drap, que l'on étend la couleur, ainſi qu'il ſera expliqué plus au long à ſon article.

On ſe ſert, pour étendre la couleur gommée avec de la gomme d'Arabie, d'un morceau de chapeau double & grand comme la main, qui aura été bien lavé & bien dégraiſſé. Pour la couleur qui aura été gommée avec l'amidon, on ſe ſert d'une broſſe plate, faite de poils de cochon un peu longs; on en connoîtra bientôt l'uſage en voyant quelqu'un travailler. Quand un imprimeur commence une pièce, il faut qu'il place ſes planches ſur une ligne droite, & qu'il examine auparavant ſi quelque planche n'eſt pas voilée, tourmentée, ou gauche (*termes de l'art*); c'eſt-à-dire, ſi elle n'eſt point droite, ce qui fait qu'elle ne marque pas par-tout également. Si elles ſont gauches, on les fait redevenir droites en mouillant la planche du côté qui eſt creux, & chauffant l'autre côté au ſoleil ou à un feu doux, ce qui la fait redevenir droite. Il faut auſſi prendre garde

ſi les quatre picots ou points de raccord ſont dans un juſte carré, ſans quoi l'imprimeur ne pourra jamais raccorder ſon deſſein exactement : Il faut pour cela qu'il prenne le point du milieu de ſa planche, & qu'avec un compas, il trouve ces quatre picots à la même diſtance du milieu : Si cela ſe trouve juſte, la planche doit être carrée. Alors il prend de la couleur dans le chaſſis le plus également qu'il peut; il frappe ſur la planche avec le manche d'un maillet de bois le plus lourd qu'il eſt poſſible, qu'il tient de la main gauche. C'eſt à la pratique qu'il faut avoir recours pour connoître toutes les petites précautions qu'il eſt néceſſaire de prendre, qui ſont infinies, & qui ne peuvent pas s'écrire ; mais elles s'apprennent promptement, pour peu que l'on ait d'adreſſe & d'intelligence.

Il y a encore une autre ſorte d'imprimeur, que l'on nomme *rentreur:* celui-ci n'imprime que les planches qui rentrent dans la première planche d'impreſſion, & qui ſont toutes les différentes couleurs; ainſi, il en faut autant que de couleurs. Si l'on veut, par exemple, faire une indienne qui ait trois rouges, trois violets, &c., il faut que, d'après

le deſſein enluminé, on calque ſur autant de planches comme il y a de couleurs ; ce qui ſe fait, en ſuivant correctement le deſſein peint. Premièrement, pour le rouge pâle, on calque exactement tout ce qui eſt rouge pâle, en faiſant toutefois des rapports qui indiquent au rentreur où il doit poſer ſa rentrure, pour qu'elle ſe trouve juſte dans les fleurs qu'elle doit enluminer. Ces rapports ſe prennent ſur un bout de feuille, ou ſur un bout de branche, & l'on fait en ſorte qu'il y en ait au moins deux ou trois. On ſuit le même principe pour toutes les autres couleurs qui ne ſont pas de la planche première. On obſervera auſſi que les contours des fleurs qui doivent être rouges ſe gravent à part, & doivent avoir des points de rapport comme les autres rentrures. Cette planche s'imprime immédiatement après la première impreſſion noire. Quant à la main-d'œuvre de la table & du chaſſis, c'eſt toujours la même. On remarquera qu'il faut avoir autant de chaſſis que de couleurs, pour les ôter & les remettre à chaque fois que l'on change de couleur.

Tout imprimeur ou rentreur doit

avoir une jeune perſonne qui ſoit toujours au chaſſis, pour étendre la couleur à chaque fois que l'imprimeur en veut prendre, & pour lui aider à tirer la toile, & à l'arranger bien unie, toutes les fois qu'il a fini une tablée.

Auſſi-tôt que les pièces ſont imprimées, on les porte à l'étendage pour les faire bien ſécher ; plus on laiſſe longtemps les pièces ſécher, & plus les couleurs en ſont ſolides & belles.

ARTICLE VI.

Manière de laver les Pièces après l'impreſſion.

Lorſque les pièces ſont bien ſèches & qu'on veut les paſſer par la garance, on les met tremper deux ou trois heures dans de l'eau courante, en les attachant par le bout à un piquet. Après les avoir trempées, on les bat au foulon, on les tord, & on les aſſemble par les bouts pour les paſſer ſur le tourniquet, comme on va l'expliquer. En les lavant bien, cela ôte toute l'âcreté des ſels avec leſquels les mordans ſont compoſés : ſans ce lavage, il arriveroit que le bouillon de garance, dans lequel on les

paſſe, ſe noirciroit & terniroit toutes les couleurs.

ARTICLE VII.

Façon de paſſer les Pièces en Garance.

Voici l'opération la plus épineuſe de toute la fabrication d'indienne, parce que c'eſt elle qui décide du ſort des couleurs, de leur beauté & de leur ſolidité. C'eſt cette opération qui a cauſé la ruine de pluſieurs fabriques, par la faute de l'ouvrier qui ignoroit toutes les précautions qu'il eſt néceſſaire de prendre : car, quand une pièce eſt manquée à cette opération, il n'y a point d'autre remède que de la teindre en noir & de la vendre pour doublure ; ce qui n'arrive que trop ſouvent dans les nouvelles manufactures qui s'établiſſent tous les jours. Je vais donner ici la façon des Anglois, des Hollandois & des Suiſſes, qui ſont ceux qui réuſſiſſent le mieux dans ce genre de travail.

Dans les meilleures fabriques d'Angleterre, on ne garance qu'une fois les pièces, & les trois rouges, les trois violets, &c., ſortent de ce même bouillon tels qu'ils doivent être.

J'ai

J'ai vu, en Hollande, une manufacture où l'on paſſe les pièces par la garance autant de fois qu'il y a de rouges : on y continue cette manière, parce que les bois y ſont à bon marché, & que les couleurs ſe dégradent & ſe diſtinguent mieux.

En Suiſſe, pour les calancas qui portent trois rouges & trois violets, on paſſe les pièces deux fois par la garance; ſavoir, une fois après l'impreſſion du noir & du premier rouge, dit fin rouge, ce qu'ils appellent retirer; enſuite on garance une ſeconde fois, après avoir réimprimé les ſecond & troiſième rouges & violets; c'eſt la façon de M. *Claude Dupaquet*, fabricant à Neufchâtel, qui fait des ouvrages auſſi beaux qu'en Angleterre. En général, pour paſſer les pièces en garance, après qu'elles ſont imprimées, on met dans une chaudière bien propre & pleine d'eau de rivière, trois livres de bonne garance-grappe d'Hollande, par pièce fond blanc : Si les pièces ſont à fond de couleur, il en faut quatre livres par pièce, & quelquefois cinq, ſurtout ſi les fonds ſont rouges. Lorſque la garance eſt dans la chaudière, & que le feu eſt allumé

B

deſſous, on agite bien l'eau pour faire diſſoudre la garance ; lorſque le bouillon commence à chauffer, on paſſe les pièces dedans, de la façon qui ſuit.

Il y a deſſus la chaudière un tourniquet en façon de dévidoir, qui eſt auſſi long que la chaudière eſt large (*). On dévide les pièces deſſus, comme on dévideroit du ruban ; & un compagnon, avec deux bâtons à la main, enfonce à meſure pour éviter que les pièces ne s'embrouillent, & pour que la garance faſſe ſon effet par-tout également ; quand on eſt au bout, on retourne de l'autre côté, & on dévide ainſi toujours, juſqu'à ce que la chaudière bouille. On les laiſſe bouillir un quart-d'heure, plus ou moins, ſelon que les couleurs ont pris plus ou moins de force : mais plus on les laiſſe bouillir, plus les couleurs ſe bruniſſent. A cet égard, il eſt à craindre que les couleurs, à force de brunir, ne ſe terniſſent. Lorſqu'on croit que les pièces ont pris aſſez de couleur, on les retire, en les dévidant ſur le tourniquet comme une pièce de ruban. Auſſi-tôt on les redévide & on les jette à la ri-

(*) Tous les teinturiers ſe ſervent de cet outil.

vière, en les attachant au piquet comme ci-devant; car si on les laissoit sur le tourniquet, au sortir de la chaudière bouillante, elles se tacheroient toutes, & les couleurs se terniroient. Il faut faire la même chose toutes les fois que l'on garance.

ARTICLE VIII.

Différentes manières de blanchir les Pièces après qu'elles ont passé par la Garance.

Il y a plusieurs façons de blanchir les pièces après qu'elles sont garancées; mais la meilleure est de les laisser tremper vingt-quatre heures en sortant de la garance, ensuite de les faire bien battre au foulon, & de les mettre sur le pré : on les y attache avec de petits piquets aux quatre coins, & de distance en distance, le long des lisières. On a pour cet effet un petit bout de ficelle qu'on met dans le piquet, & que l'on attache, avec une épingle, à la lisière de la pièce, de façon que toutes les pièces, étant attachées l'une à l'autre, elles se tiennent bien tendues. Après qu'elles sont ainsi bien attachées, on les arrose aussi-tôt qu'elles sèchent, avec

une écope, espèce d'arrosoir fait comme les pelles creuses avec lesquelles on vide l'eau des bateaux : il y en a de bois, & d'autres de fer-blanc ; celles-ci valent mieux : elles ne cassent pas si vîte, tiennent davantage d'eau & sont plus légères, & par conséquent propres à lancer l'eau plus loin. On juge bien par là qu'il faut avoir des réservoirs d'eau dans des canaux, de distance en distance, de façon qu'on puisse mettre huit à dix pièces de front entre deux canaux, dans lesquels l'arroseur puise de l'eau avec sa pelle, pour la lancer sur les pièces comme une pluie. Il faut qu'il ait soin de ne pas laisser trop sècher les pièces, surtout quand le soleil est ardent. On observera aussi que le beau côté des pièces doit être dessous.

Aussi-tôt que l'on voit que les pièces commencent à blanchir, on les retire de dessus le pré, & on les fait bouillir dans une suffisante quantité d'eau, dans laquelle on met, pour dix seaux, un seau de bouse de vache : Cette eau a la propriété de décrasser les pièces & d'aviver les couleurs ; par ce moyen elles sont plutôt blanches & restent moins sur le pré, ce qui fait un grand avantage.

ARTICLE IX.

Façon de faire le Mordant Noir, avec la vieille Ferraille : Très-bon & éprouvé.

On prend une quantité de ferraille que l'on fait bien laver, enſuite on la met dans un tonneau, & ſur cinq livres peſant de ferraille, on jette deſſus douze pintes de bon vinaigre : Le tonneau étant ſur cul, on aura au bas un robinet, par lequel on ſoutirera la liqueur trois ou quatre fois le jour, en la reverſant toujours dans le même tonneau, & cela pendant cinq ou ſix ſemaines. On y ajoute de plus, en mettant tremper la ferraille, ſur cinq livres peſant, trois livres de vert-de-gris & autant de bois d'Inde, avec deux onces de galle pilée; plus elle eſt vieille, meilleure elle eſt; quand elle devient trop épaiſſe, on y ajoute de l'eau.

ARTICLE X.

Préparation du Noir pour imprimer.

On prend de ce bouillon ou de cette liqueur de ferraille, & ſur chaque pinte on y met demi-once d'antimoine & un quart d'once de vitriol de Chypre; pour

le rendre d'un plus beau noir, on y met encore demi-once de limaille de cuivre rouge, brûlée avec de l'eau-forte & réduite en poudre. On fait bouillir le tout enſemble pendant une demi-heure, en l'écumant toujours; enſuite on le gomme ou amidonne. Pour chaque pinte de couleur, il faut une livre de gomme arabique, ou quatre onces d'amidon bien détrempé & cuit à part.

ARTICLE XI.

Autre manière de faire du Noir avec de la Limaille de fer; bon pour Noir, Violet Jaune ſolide : Eprouvé.

On prend de la limaille bien propre, que l'on met rouiller à l'air ſur des planches de bois blanc, après l'avoir lavée dans cinq à ſix eaux : on l'arroſe de temps en temps avec de la ſaumure de harengs, ou bien, faute de cette ſaumure, avec de l'urine : Lorſqu'elle eſt bien rouillée d'un côté, on la retourne & on l'arroſe toujours, juſqu'à ce qu'elle le ſoit autant de l'autre; enſuite on la pile un peu & on la met dans un tonneau. Pour chaque livre de limaille, on y met ſix pintes de vinaigre;

on ſoutire la liqueur comme on l'a expliqué ci-devant.

ARTICLE XII.

Préparation de cette Compoſition pour imprimer en Noir.

Sur douze pintes de cette liqueur, on y ajoute neuf onces d'antimoine, quatre onces de vitriol de Chypre, quatre onces de vert-de-gris; on fait cuire ce mêlange de la même manière que le précédent : pour le gommer, il faut trois livres & demie d'amidon, que l'on détrempe peu à peu avec de l'eau froide dans un vaſe à part. Ayant retiré la couleur de deſſus le feu, on y verſe l'amidon détrempé, & on remue ſans ceſſe, juſqu'à ce que la couleur ſoit froide; après quoi on la paſſe par le tamis ou à travers un linge, & alors elle eſt faite.

ARTICLE XIII.

Compoſition du premier Violet, ou du Violet foncé pour Calanca.

Prenez douze pintes de noir, fait avec la limaille de fer de l'article XI;

ajoutez-y ſix pintes de vinaigre, trois livres de ſalpètre ou de ſel de nitre, trois livres de ſel gemme, quatre onces de vitriol de Chypre, quatre onces de vert-de-gris, huit onces d'eau-forte tirée ſur la limaille de cuivre rouge. On le fait cuire comme le noir, & on le gomme ou amidonne de même.

ARTICLE XIV.

Manière de faire paſſer l'Eau-Forte ſur la Limaille de cuivre rouge.

Sur quatre livres de limaille de ce cuivre, on verſe une livre d'eau-forte dans une bouteille de verre, débouchée & expoſée à l'air, pour n'être pas incommodé de la fumée qui en ſort : on laiſſe cette liqueur travailler juſqu'à ce qu'elle ſoit verte comme de l'herbe. On garde cette diſſolution dans une bouteille, pour s'en ſervir au beſoin.

La livre dont on entend parler dans cet ouvrage, eſt de 16 onces.

ARTICLE XV.

Manière de faire un ſecond Violet pour Calanca.

On prend moitié de couleur noire

de l'article XI, & moitié de vinaigre; ſur douze pintes, on met trois livres de ſalpètre, trois livres de ſel gemme, une once de vitriol de Chypre, demi-once de vert-de-gris, un quart d'once de ſel ammoniac; enſuite on le cuit & on le gomme comme le premier.

ARTICLE XVI.

Autre ſecond Violet pour Calanca.

On prend moitié de la couleur noire de l'article XI, & moitié de vinaigre, & l'on met ſur douze pintes ſix livres de ſalpètre, ſix livres de ſel gemme, & un quart d'once de ſel ammoniac. On fait cuire le tout, & on le gomme comme les autres.

ARTICLE XVII.

Pour faire le troiſième Violet pour Calanca, ou le Violet clair.

Il faut prendre une meſure de couleur noire de l'article XI, & deux meſures de vinaigre, y ajouter pour chaque pinte trois onces de ſalpètre, une once & demie de ſel gemme, demi-once d'eſprit de ſel ammoniac: le tout cuit & gommé comme ci-devant.

ARTICLE XVIII.

Autre manière de faire le troisième Violet, en plus grande quantité & à moindres frais.

Il faut mettre dans une chaudière sept seaux d'eau claire, & autant de couleur noire de l'article IX; ajoutez-y deux livres de sel gemme; faites bouillir le tout ensemble pendant une heure & demie, ayant soin de toujours bien l'écumer. On transvase la liqueur dans une cuve, & on la laisse reposer quatre jours; ensuite, pour s'en servir, on prend la quantité que l'on veut, & l'on y ajoute pour chaque pot une livre de gomme pilée, que l'on fait fondre dans la couleur, ou bien quatre onces d'amidon, que l'on détrempe avec suffisamment d'eau froide. Après qu'elle est cuite avec cette eau & passée au tamis, on la mêle avec la couleur pour s'en servir.

Remarquez que le seau contient douze pots, ou vingt-quatre pintes, mesure de Paris.

ARTICLE XIX.

Autre Violet plus clair.

Après avoir mis dans une cuve trente-six seaux d'eau gommée bien épaisse, on y ajoute treize seaux de la couleur noire de l'article IX, & deux livres de sel gemme pilé, le tout bien mêlé ensemble; ajoutez-y encore trois seaux de la même couleur noire, & remuez bien le tout. On peut s'en servir tout de suite, après l'avoir passé au tamis.

ARTICLE XX.

Autre Violet, pour des Fonds.

Prenez soixante pots de couleur noire de l'article IX, faites-les cuire & écumer en la manière ordinaire; gommez de même cette liqueur : ajoutez-y ensuite soixante pots d'eau, dans laquelle vous aurez fait fondre six livres de chaux vive, & cinquante livres de salpètre : Mêlez bien le tout, & passez-le au tamis. Bon & éprouvé.

ARTICLE XXI.

Autre Violet, pour Calanca.

Il faut mettre dans un pot de terre

net ſoixante pots de couleur noire de l'article IX, cinq pots d'eau de gomme bien épaiſſe, une livre de ſel gemme ; le tout étant bien mêlé enſemble, la couleur eſt faite.

ARTICLE XXII.

Autre Violet plus clair.

On met enſemble ſix pots de couleur violette de l'article XXI, quatre pots de vinaigre, & l'on gomme à l'ordinaire. Eprouvé bon.

ARTICLE XXIII.

Autre Violet plus clair.

Il faut mettre enſemble ſix pintes de violet foncé de l'article XXI, avec quinze pintes d'eau gommée. Eprouvé bon.

ARTICLE XXIV.

Autre Violet.

Prenez un pot de couleur noire de l'article IX, deux pots d'eau de gomme bien épaiſſe, & une once de ſel gemme : Mêlez bien le tout enſemble, & paſſez-le au tamis. Eprouvé bon.

ARTICLE XXV.

Autre Violet, très-beau & ſolide.

Il faut mettre dans une cuve, ſur dix ſeaux de bain de ferraille, fait avec du vinaigre de bière blanche, trois ſeaux de vinaigre de vin; ajoutez-y cent cinquante livres de ferraille bien nettoyée, & laiſſez le tout infuſer pendant ſix jours; ajoutez-y encore une livre de ſel de Saturne : enſuite tirez au clair, & gommez comme ci-devant.

ARTICLE XXVI.

Façon de faire le premier Rouge, pour Calanca, très-ſolide.

Mettez dans un pot de terre ſept onces d'alun de Rome pilé, une once & demie de ſel ammoniac, une once & demie de ſel de nitre ou ſalpètre, une once d'arſenic rouge ou orpiment, le tout bien pilé, & détrempé enſemble dans une pinte de vinaigre. Laiſſez tremper ce mêlange pendant vingt-quatre heures.

Ayant fait détremper à part, auſſi dans du vinaigre, une once & demie de ſoude d'Alicante, pilée bien fine,

que l'on a ſoin de remuer peu à peu, juſqu'à ce qu'elle ne fermente plus, on la verſe avec les drogues précédentes. Ajoutez-y encore demi-once de ſel de Saturne, avec une pinte & demie d'eau; faites bouillir le tout enſemble quelques minutes, remuant continuellement. On le gomme avec l'amidon comme à l'ordinaire.

ARTICLE XXVII.

Second Rouge, pour Calanca.

On mêle enſemble quatre onces d'alun de Rome, une once de ſel ammoniac, demi-once de ſalpêtre, un quart-d'once d'orpiment, demi-once de ſoude d'Alicante, deux onces d'alun calciné; le tout étant mis en poudre, vous le mêlerez bien enſemble, & vous verſerez par deſſus une pinte & demie d'eau de rivière toute gommée, ayant ſoin de remuer juſqu'à ce que le tout ſoit fondu, & la couleur eſt faite.

ARTICLE XXVIII.

Autre ſorte de Rouge pour Calança.

Il faut, ſur deux pintes d'eau, met-

tre une livre d'alun de Rome, que vous ferez fondre ſur le feu ; ajoutez-y enſuite une once & demie d'arſenic blanc, une once & demie de litarge d'or, quatre onces de ſel de Saturne, demi-once d'antimoine, demi-once de ſublimé corroſif, une once de ſoude d'Alicante pilée fine : faites fondre le tout enſemble ſur un feu doux ; & gommez à l'ordinaire. Si on y met la vingtième partie d'un pot de couleur noire de l'article IX, on aura un rouge extrêmement foncé, tirant ſur le pourpre. Eprouvé.

ARTICLE XXIX.

Autre Rouge très-beau.

On fait fondre dans ſuffiſante quantité de vinaigre quatre onces d'alun de Rome ; demi-once de ſublimé corroſif, une once d'arſenic blanc, demi-once de ſel de Saturne ; & demi-once de ſoude d'Alicante ; ajoutez-y un demi-verre d'eſprit de vin. Mêlez bien le tout dans trois pintes d'eau gommée, & le rouge eſt fait.

ARTICLE XXX.

Troiſième Rouge, pour Calanca fin.

Faites fondre dans deux pots d'eau

une once d'alun de Rome, une once d'arfenic blanc, un huitième d'once de foude d'Alicante broyée avec du vinaigre, & un quart de verre d'efprit de vin, comme ci-deffus : Très-bon.

ARTICLE XXXI.

Autre excellent Rouge, pour teindre des Toiles fines en grande quantité.

On fait fondre foixante livres d'alun de Rome dans quarante-huit feaux d'eau, que l'on verfe dans une cuve avec deux livres de *terra merita*, ou de raucour : ajoutez enfuite dans la cuve fix livres de foude d'Alicante, fix livres de fel ammoniac, huit falsfaris, & encore fix feaux d'eau chaude. Le tout ayant été bien remué & mêlé enfemble, laiffez-le repofer vingt-quatre heures. Si on le gomme avec de la gomme arabique, il en faut cent dix livres fondues avec de l'alun : fi on fe fert d'amidon, il en faut dix ou onze livres délayées & cuites à part, que l'on paffe au tamis, & que l'on mêle avec la couleur.

ARTICLE XXXII.

Autre très-beau Rouge, pour imprimer ſur des Toiles ſans engaller.

Mettez dans un pot, contenant vingt-huit pintes, ſix livres d'alun de Rome en poudre; verſez deſſus dix pintes d'eau chaude, demi-livre de ſoude d'Alicante, & demi-livre de ſel de Saturne : laiſſez tremper ce mêlange pendant quatre jours, ayant ſoin de le remuer tous les jours deux fois; au bout de ce temps, vous y ajouterez ſeize pintes d'eau gommée bien épaiſſe, & la couleur ſera faite.

ARTICLE XXXIII.

Autre Rouge-Brun, dit fin Rouge.

Mettez dans une cuve cent dix livres de gomme en poudre, verſez par-deſſus cent huit pots d'eau bien chaude, & remuez toujours juſqu'à ce que la gomme ſoit fondue; ajoutez-y cinq livres de vitriol commun, cinq livres de falsfaris, vingt-cinq livres d'alun de Rome fondu dans quinze pintes d'eau à part, que l'on verſe par-deſſus le tout, ce qui doit faire bouillonner la couleur pendant un quart-d'heure : On remue toujours

jusqu'à ce que le tout soit bien fondu. Si l'on veut l'avoir plus foncé, on y ajoute une livre de raucour, ou un verre de couleur noire de l'article IX, & l'on passe le tout au tamis pour s'en servir.

ARTICLE XXXIV.

Autre Rouge.

Faites fondre cinquante-cinq livres d'alun de Rome dans quatre seaux d'eau chaude; ajoutez-y six livres de blanc de plomb, ou de céruse, détrempé à part, trois livres de soude d'Alicante aussi détrempée à part, vingt-deux livres de sel de Saturne détrempé à part; mêlez bien le tout ensemble, remuez bien, & laissez-le reposer vingt-quatre heures. Vous y mettrez ensuite huit seaux d'eau gommée comme à l'ordinaire, & vous passerez cette couleur au tamis avant que de vous en servir.

ARTICLE XXXV.

Autre sorte de Rouge bon pour Patenace.

Mettez dans une cuve deux cents livres de gomme pilée, & versez dessus quatorze seaux d'eau chaude; remuez

bien jusqu'à ce que la gomme soit fondue; ajoutez-y dix livres de soude d'Alicante détrempée à part, six livres d'arsenic blanc détrempé aussi à part, cinquante livres d'alun de Rome fondu à part dans six seaux d'eau chaude, six livres de garance, que l'on met avec l'alun dans les six seaux d'eau chaude: Versez le tout dans la cuve où est l'eau de gomme; ajoutez encore cinq livres de craie blanche détrempée à part. Si les ingrédiens sont bons, la couleur doit s'enfler; c'est pourquoi il faut que la chaudière soit assez grande pour que la couleur ne se perde pas.

ARTICLE XXXVI.

Autre Rouge pour Patenace, beau & bon.

Ayant mis dans une cuve assez grande cent douze livres d'alun de Rome, versez dessus neuf seaux d'eau tiède, laissez-le dissoudre pendant vingt-quatre heures; ajoutez-y huit livres de blanc de plomb détrempé à part, vingt-cinq livres de sel de Saturne détrempé à part, & quinze seaux d'eau gommée comme à l'ordinaire: Mêlez bien le tout en-

ſemble, & paſſez au tamis, puis ſervez-vous-en. Eprouvé.

ARTICLE XXXVII.

Autre Rouge, pour le même.

On met dans une cuve quarante-ſix livres d'alun de Rome, on verſe deſſus cinq ſeaux d'eau, & on le laiſſe tremper pendant vingt-quatre heures : ajoutez-y ſix livres de blanc de plomb détrempé à part, quatre livres de ſoude d'Alicante, auſſi détrempée à part, & ſix livres de ſel de Saturne; mêlez bien le tout enſemble dans dix-ſept ſeaux d'eau gommée, & paſſez-le aux tamis comme il eſt dit ci-devant.

ARTICLE XXXVIII.

Autre Rouge anglois.

On met dans un pot, contenant trente pintes, huit livres d'alun pilé, une livre de ſoude d'Alicante pilée & détrempée avec du vinaigre, une livre d'arſenic blanc détrempé avec de l'eau, & deux onces de potaſſe : verſez deſſus dix pintes d'eau chaude, & remuez bien le tout. Ajoutez-y une livre de blanc de plomb

détrempé à part, une livre de ſel de Saturne, une livre de litarge d'or, un quart de livre d'orpiment, & dix-huit pintes d'eau gommée ; remuez bien le tout enſemble pendant une demi-heure, enſuite paſſez-le au tamis.

ARTICLE XXXIX.

Autre excellent Rouge, pour Toile fine.

Ayant mis dans un pot, contenant vingt-huit pintes, ſix livres d'alun de Rome en poudre, verſez deſſus douze pintes d'eau chaude, remuez pendant une heure ; ajoutez-y une livre de ſoude d'Alicante détrempée à part, deux onces de vitriol de Chypre, & un quart d'once de ſalpètre ; remuez le tout enſemble encore pendant une heure, ajoutez-y enſuite trois livres de ſel de Saturne : verſez deſſus le tout quatorze pintes d'eau gommée ; laiſſez repoſer la couleur vingt-quatre heures pour vous en ſervir.

ARTICLE XL.

Autre Rouge, plus haut.

Verſez ſur vingt-une livres d'alun de

Rome en poudre quarante-huit pintes d'eau froide, & remuez bien; ajoutez-y deux onces de vitriol de Chypre, quatre livres de ſoude d'Alicante détrempée à part, trois livres de ſel de Saturne, & vingt-huit pintes d'eau gommée bien épaiſſe; remuez bien le tout enſemble, & la couleur eſt faite.

ARTICLE XLI.

Manière de faire le ſecond & le troiſième Rouges pour Calanca.

On mêle bien enſemble parties égales du rouge de l'article XXXIII, & d'eau gommée; &, pour faire le petit rouge, on mêle enſemble parties égales du ſecond rouge de cet article, & d'eau gommée.

ARTICLE XLII.

Pour faire du Rouge Roſe.

Sur une livre de bois de Bréſil, ou de Fernambuc, qui a trempé dans de l'eau de pluie ou de rivière pendant vingt-quatre heures, on verſe deſſus huit pintes de la même eau, une demi-once d'agaric raclé, & un huitième d'once de

mouches cantarides; on fait bouillir le tout enſemble juſqu'à diminution de moitié, on le paſſe au tamis; &, pour s'en ſervir, on y ajoute deux onces d'alun de Rome en poudre, ou de la crême de tartre, plus ou moins, à proportion qu'on veut foncer la couleur; pour la gommer, il faut trois quarts de livre de gomme arabique pour chaque pot de couleur.

ARTICLE XLIII.

Pour faire de la couleur Muſc, & de l'Incarnat, pour imprimer des Fonds.

Pour le muſc, vous mêlerez enſemble une meſure de rouge de l'article XXXIII, avec trois meſures de noir de l'article IX. Pour faire l'incarnat, on met ſur dix meſures du même rouge, une meſure du même noir.

ARTICLE XLIV.

Méthode pour bouillir les Pièces ſans Garance.

On met dans vingt-quatre pintes d'eau de rivière, une pinte de bouillon comme il eſt indiqué à l'art. XLII, & on

y passe les pièces comme dans la garance, excepté qu'on les retire avant que la chaudière bouille : on les blanchit à l'ordinaire.

ARTICLE XLV.

Manière de bouillir les Pièces à la Cochenille.

On fait bouillir dans un pot de terre dix pintes d'eau, avec demi-livre de cochenille, pendant une demi-heure; on les met ensuite dans la chaudière où l'on veut faire bouillir les pièces, & pour chaque pinte de cette couleur, on y ajoute vingt-quatre pintes de la même eau, & l'on passe les pièces comme avec la garance.

ARTICLE XLVI.

Autre méthode pour bouillir des Pièces; savoir, Noir, Citron & Olive, bon teint.

Les pièces doivent être imprimées avec le rouge & le noir ordinaires; &, pour faire la couleur d'olive, on imprime avec un mélange de parties égales de petit rouge & de petit violet; ensuite on fait une forte décoction de genet,

genet, herbe jaune, avec de l'eau de pluie : Après l'avoir épluchée, en la coupant en deux, on jette le côté de la racine pour ne se servir que de l'autre bout : On met dans un pot de cette couleur, vingt-quatre pots d'eau de rivière ; on fait ensuite bouillir les pièces dedans, comme dans la garance, ainsi qu'on l'a expliqué article VII. On voit avec plaisir que tout ce qui est imprimé en noir reste noir, le rouge devient citron, & le mêlange du petit violet & du petit rouge devient olive. On le blanchit comme ci-dessus.

ARTICLE XLVII.

Pour faire du Jaune solide à imprimer.

On prend la quantité que l'on veut de limaille de fer, préparée comme il est dit à l'article XI ; on la met dans un tonneau, &, pour chaque livre, on verse dessus six pintes de bon vinaigre de vin, une demi-once d'orpiment du plus jaune, un huitième d'once de vert-de-gris, & une pincée de safran ; broyez bien le tout avec du vinaigre, & laissez-le tremper pendant six semaines, en soutirant la liqueur tous les jours trois ou

quatre fois, & la reverſant toujours deſſus. Enſuite on fait cuire & écumer cette couleur, & on la gomme comme les autres.

ARTICLE XLVIII.

Pour faire le Bleu ſolide à peindre & à imprimer.

On met dans un pot de terre neuf quatre onces de chaux vive, & quatre onces de ſoude d'Alicante en poudre : On fait bouillir les deux drogues enſemble, enſuite on filtre cette leſſive au papier gris, & ſur neuf onces de cette liqueur, on met une once d'indigo catimalo bien broyé avec de la même leſſive, une demi-once d'arſenic rouge ou orpiment, deux onces & demie de potaſſe, & deux onces & demie de gomme arabique en poudre. On fait cuire le tout enſemble, juſqu'à ce que le deſſus paroiſſe brillant comme du cuivre rouge, & la couleur eſt faite. Eprouvé.

ARTICLE XLIX.

Autre Bleu ſolide, ſans Indigo.

On met dans un pot neuf trois on-

ces de chaux vive, deux onces de ſoude d'Alicante en poudre, demi-once de tartre de Montpellier, auſſi en poudre, & trois pintes d'eau de pluie. Faites bouillir le tout pendant une demi-heure; filtrez cette leſſive au papier gris, & ſur une demi-pinte de cette leſſive ajoutez-y quatre onces de lacmous d'Angleterre (ce ſont de petites pierres bleues); ajoutez encore une demi-once d'orpiment, & ſix onces de gomme arabique: broyez bien le tout, & faites-le cuire comme le précédent. Eprouvé.

ARTICLE L.

Façon d'imprimer le Bleu ſolide.

Au lieu de chaux, comme il eſt dit ci-devant, on fait bouillir de la graine de lin dans ſuffiſante quantité d'eau, & l'on verſe le tout dans le grand baquet, en place d'eau gommée. On met enſuite un chaſſis de toile cirée qui nage deſſus cette drogue; on met encore un autre chaſſis qui entre dans celui-là, dont le fond doit être de chapeau de caſtor, ou de peau de chamois, ſur laquelle on étend la couleur. Il faut avoir grand ſoin, en quittant l'ouvrage, de bien laver la

planche dont on s'eſt ſervi, ainſi que le chaſſis de peau. Il faut auſſi que les pièces que l'on imprime ſoient bien calandrées.

ARTICLE LI.

Autre Bleu ſolide, pour mettre au pinceau.

Sur huit pintes d'eau nette, mettez ſix onces de potaſſe ou cendre, gravelée, deux onces de tartre de Montpellier en poudre, demi-once d'indigo broyé fin, une livre de chaux vive en poudre, & miſe peu à peu dans le pot; faites bouillir le tout enſemble pendant une demi-heure; & gommez avec du ſucre candi, juſqu'à ce qu'il ne ſonge plus ſur la toile.

ARTICLE LII.

Autre ſorte de Bleu à imprimer.

Ayant mis dans une chaudière vingt livres de bois de Bréſil moulu, verſez deſſus quatorze ſeaux d'eau; laiſſez-le tremper vingt-quatre heures ſur un petit feu doux, pour l'entretenir toujours chaud: mettez-y enſuite quatre onces de garance, deux onces d'alun de Rome, quatre onces d'indigo broyé fin, augmentez le feu & faites bouillir la liqueur

jusqu'à diminution de moitié. Il faut passer cette couleur au tamis, & à mesure qu'on veut s'en servir, on y ajoute sur chaque pot une demi-once de vitriol de Chypre en poudre, & on la gomme avec de la gomme arabique.

Article LIII.

Façon de faire le Bleu appelé Bleu Anglois.

Ce bleu ne se fait que sur des toiles fines, & l'on n'a besoin, pour l'imprimer, que d'indigo bien broyé avec de la lessive de potasse.

Pour faire cette lessive, on fait bouillir une livre de potasse dans trois pintes d'eau de rivière, jusqu'à diminution du tiers. Vous filtrez cette lessive au papier gris; & pour vous en servir, il faut broyer votre indigo bien fin, & en consistance de bouillie claire propre à imprimer.

Les desseins que l'on exécute en cette sorte d'indienne, doivent être gravés extrêmement fin, & tout ombrés, parce qu'on n'y met jamais qu'une couleur : Quand la pièce est imprimée, on la laisse sécher vingt-quatre heures, ensuite on

la paſſe par les bains comme ci-après, que l'on tient préparés.

Compoſition du premier Bain.

Faites fondre cinquante livres de chaux vive dans vingt-cinq ſeaux d'eau de rivière, dans un vaiſſeau de bois : Quand la chaux eſt toute éteinte, & qu'elle ne fermente plus, laiſſez-la repoſer, & tirez cette eau au clair, par inclination, dans une autre cuve. Il faut que cette cuve ſoit aſſez large, pour que les pièces puiſſent entrer dedans toutes déployées, comme il ſera dit ci-après.

Compoſition du ſecond Bain.

Vous avez vingt-cinq ſeaux d'eau de rivière dans une chaudière ſur le feu; vous y mettez vingt livres de belle potaſſe, que vous faites bouillir pendant une heure, en remuant de temps en temps avec un bâton; après quoi vous la laiſſez refroidir & la tirez au clair dans une cuve auſſi grande que la première.

Remarquez qu'en faiſant bouillir la potaſſe, on y met un ſac de toile forte, ſuſpendu par une ficelle à un bâton qui traverſe la chaudière, dans lequel ſac on aura mis deux livres d'orpiment en pail-

lettes d'or & en poudre : vous l'y laiſſez tout le temps que la chaudière bout.

Compoſition du troiſième Bain.

On mêle enſemble, dans une cuve de même grandeur que les autres, quatre parties d'eau de rivière & une d'eſprit de vitriol, & l'on fait de ce mêlange autant qu'il en faut pour égaler la même quantité des deux autres.

Façon de paſſer les Pièces par les Bains.

Les trois bains étant ainſi préparés, vous y paſſez vos pièces par le moyen d'un tourniquet établi au deſſus de chaque cuve. On commence par le bain de chaux, & l'on y fait paſſer la pièce, toujours en allant & venant, pendant un quart-d'heure. Après l'avoir retirée du premier bain, vous la paſſez tout de ſuite dans le bain de potaſſe de la même façon, & pendant le même eſpace de temps. Votre pièce doit devenir dans ce bain extrêmement ſale, couleur de cendre. On la retire & on la paſſe, le plus vîte qu'il eſt poſſible, par le bain de vitriol, juſqu'à ce que la pièce ſoit blanche : alors le bleu, imprimé avec l'indigo ſeulement, eſt bon teint.

Ces mêmes cuves peuvent ſervir juſqu'à extinction, excepté celle de vitriol, qu'il faut renforcer quand elle eſt affoiblie. *Ce ſecret eſt tiré d'un fameux Coloriſte anglois.* Eprouvé.

ARTICLE LIV.

Vert à imprimer, beau & bon. Eprouvé.

Mettez dans une chaudière quinze livres de bois de Bréſil moulu, dix livres de bois jaune ou de Campèche, quatre onces de chaux vive; verſez deſſus douze ſeaux d'eau, & faites bouillir le tout juſqu'à la conſommation du tiers; tirez-le enſuite au clair, faites bouillir pendant une heure toute la liqueur que vous en aurez retirée, avec huit livres de graine d'Avignon concaſſée : Paſſez cette couleur au tamis, & conſervez-la dans un vaſe bien bouché. On la gomme à meſure qu'on s'en ſert, & on y ajoute pour chaque pot un quart-d'once de vert-de-gris en poudre. Il eſt bon & éprouvé.

ARTICLE LV.

Autre Vert.

On met douze ſeaux d'eau ſur dix-

ſept livres de bois de Bréſil moulu, onze livres de bois jaune, quatre onces de raucour & quatre onces de chaux vive; on fait bouillir tout cela juſqu'à diminution du tiers; on le paſſe au tamis. Faites bouillir cette teinture avec neuf livres de graine d'Avignon pilée, & pour le reſte, vous gommerez & préparerez comme le vert précédent.

ARTICLE LVI.

Pour faire du beau Jaune à imprimer, bon pour des fonds.

Faites tremper dans un demi-ſeau d'eau une livre de noix de galle concaſſée; ayant mis enſuite ſur le feu une chaudière & cinq ſeaux d'eau dedans, vous y verſerez l'infuſion de galle, & vous y ajouterez vingt livres de bois jaune, & dix livres de graine d'Avignon concaſſée : faites cuire tout cela juſqu'à diminution de moitié; ajoutez-y trois livres d'alun de glace fondu à part. Paſſez le tout au tamis, & gommez avec de la gomme arabique.

ARTICLE LVII.

Autre sorte de Jaune pour mettre au pinceau.

Il faut mettre deux onces de graine d'Avignon pilée, une once de bois jaune, une once d'écorce d'orange, & une once d'écorce de pomme de grenade, dans trois pintes d'eau de rivière ou de pluie; laissez tremper le tout vingt-quatre heures : ensuite faites-le cuire pendant deux heures; ajoutez-y une demi-livre d'alun pilé & fondu à part, & mettez-y la gomme nécessaire. Si on veut l'avoir plus jonquille, on y met un peu d'eau-forte tirée sur du sel gemme, ou sur de la chaux vive.

ARTICLE LVIII.

Manière de faire la Cuve Bleue à froid, pour les Mouchoirs à double face.

On met dans une cuve de bois blanc, pour chaque livre d'indigo broyé fin, deux livres de couperose, quatre livres de chaux vive, & douze pots d'eau : laissez tremper le tout vingt-quatre heures, dans l'espace duquel temps on remue les drogues de temps à autre : On a de l'autre eau tirée sur de la chaux

vive, une livre pour chaque ſeau ; on ajoute de cette ſeconde eau quatre ſeaux ſur un de la première : on le laiſſe cuver pendant huit jours, en le remuant quatre fois le jour, après quoi on eſſaye de tremper de petits morceaux de toile ou de coton. On connoît que la couleur eſt bonne, ſi les morceaux de toile ſont bien verts en les ſortant de la cuve, & deviennent bleus en les lavant. Quand la cuve commence à s'affoiblir, on lui redonne de la force en y mettant un peu de chaux vive & de cendre gravelée, ou de pierre à vin en poudre.

ARTICLE LIX.

Compoſition pour faire le Réſervage.

Il faut, pour chaque pinte d'eau, ſix onces de gomme pilée, un quart d'once d'amidon détrempé à l'eau froide, une demi-once de térébenthine, un quart d'once de ſuif de chandelle : On laiſſe bouillir le tout enſemble pendant un demi-quart-d'heure, enſuite on le retire du feu & l'on y ajoute huit onces de terre de pipe détrempée avec de l'eau comme l'amidon ; on mêle bien le tout enſemble, en remuant ſans ceſſe, juſqu'à

ce que cela ſoit froid. Si la liqueur étoit trop claire, on y ajouteroit de l'amidon & du ſuif autant qu'il en ſeroit beſoin. On imprime avec cette compoſition tout le blanc que l'on veut réſerver dans un fond bleu, & tous les fonds qui ſe teignent en cuve à froid.

ARTICLE LX.

Autre compoſition pour faire des Indiennes bleues & blanches, dites Porcelaines.

On fait fondre dans quatre pintes d'eau huit onces de gomme en poudre, & on prend de cette eau pour broyer ſur un marbre, huit onces de terre de pipe, & autant d'arſenic blanc, broyé à part avec la même eau; enſuite on les mêle enſemble, & l'on y ajoute quatre blancs d'œufs, & gros comme une noix de noir de fumée : On ne met pas toute l'eau de gomme à la fois, mais ſeulement ce qui eſt néceſſaire pour que la compoſition ſoit aſſez épaiſſe pour imprimer.

ARTICLE LXI.

Manière de faire des Fonds Gris-de-Perle.

On prend de la couleur bleue, com-

me il eſt dit à l'article XLVIII, on y ajoute quatre fois autant d'eau, on la fait bouillir, & on la met dans un baquet propre à paſſer les pièces; & quand cette couleur eſt froide, on les y paſſe avec un moulinet. Il faut, avant que de paſſer les pièces, que la compoſition du réſervage ſoit bien ſèche. On fait les fonds auſſi foncés que l'on veut, en repaſſant les pièces à pluſieurs repriſes : enſuite on les lave, pour ôter la compoſition qui couvroit les fleurs.

Article LXII.

Pour faire des Fonds Olive.

On fait bouillir enſemble des herbes de gaude avec autant de bois jaune pendant deux heures, avec une quatrième partie de potaſſe; on a du bois de Bréſil, qui a trempé à part depuis la veille, on le fait bouillir de même avec un peu de vert-de-gris : On mêle de cette dernière teinture avec la première, à proportion qu'on veut que la couleur ſoit plus ou moins foncée. On y paſſe les pièces comme à l'article précédent.

ARTICLE LXIII.

Secret pour faire revenir les couleurs Noire & Violette, que le ſoleil auroit altérées ſur le pré.

On met ſur deux onces de bois de Bréſil trois pintes d'eau, & on fait cuire cela juſqu'à diminution de moitié : on met de ce bouillon dans la grande chaudière, &, pour chaque pot, on y ajoute vingt pots d'eau de rivière. Quand le tout eſt bien chaud, on y paſſe les pièces qui n'ont pas aſſez de couleur, & on fait la même opération que lorſque l'on paſſe par la garance, ſi ce n'eſt qu'il ne faut pas laiſſer bouillir les pièces. On les fait laver & remettre ſur le pré, pour les reblanchir.

ARTICLE LXIV.

Recette pour ôter les Taches qu'on auroit pu faire en fabriquant les Pièces.

On met de l'oſeille de pré dans un pot de terre, on le remplit avec du bon vinaigre, on le couvre bien, & on la laiſſe tremper juſqu'à ce que l'on voye qu'elle devienne jaune & ſe pourriſſe ; après quoi on la fait bouillir un peu, &

on y ajoute, en la retirant du feu, un quart d'once d'eſprit de vitriol pour chaque pinte, & plein une cuiller à bouche de jus de citron. Pour empêcher que cette liqueur ne coule, en la mettant ſur les taches, on y met, en la faiſant cuire, une once de ſavon gris par pinte; enſuite, avec un pinceau, on en met ſur toutes les taches pendant que les pièces ſont encore ſur le pré.

ARTICLE LXV.

Secret pour ôter les couleurs Bleues, Vertes, & Jaunes.

On met ſur deux ſeaux d'eau une livre & demie d'alun de Rome, une livre de tartre ou pierre de vin, & une once & demie d'eau-forte : on fait bouillir le tout enſemble, on le laiſſe refroidir, & on y trempe les pièces à pluſieurs repriſes; on les rince auſſi-tôt, & on les repaſſe dans une chaudière avec de l'eau de potaſſe ou cendre gravelée, avec un peu de jus de citron, ou du bon vinaigre.

ARTICLE LXVI.

Pour donner un beau Luſtre aux Pièces, lorſqu'elles ſont toutes finies & blanchies.

Après que les pièces ſont bien blanches, on les rince bien à l'eau courante; on fait enſuite cuire ſuffiſante quantité d'amidon en conſiſtance de bouillie, dans laquelle on met, en cuiſant, un peu d'indigo broyé bien fin avec de l'urine, prenant garde de n'en pas mettre plus qu'il ne faut pour donner un œil bleuâtre à l'amidon. Lorſqu'on veut donner l'apprêt aux pièces, on met dans une cuve autant d'eau que d'amidon, & on tord les pièces ſur cette cuve, pour ne pas perdre l'apprêt qui en ſort. Quand les pièces ſont sèches, on les détire, on les calandre, & on les paſſe au ſatinage pour les glacer, après les avoir frottées de cire.

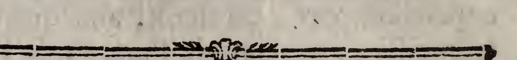
ARTICLE LXVII.

Inſtruction pour mettre les Bleus, les Jaunes & les Verts, après que les pièces ſont hors de deſſus le pré.

Il y a pluſieurs façons de mettre les bleus, les jaunes, & les verts ſur les in-

diennes : les uns les mettent à la planche, les autres les mettent au pinceau; la dernière façon eſt la meilleure : je vais cependant parler de deux, afin que l'on connoiſſe l'avantage de l'une & de l'autre. Ceux qui mettent ces couleurs à la planche, ſont obligés de faire graver les planches que l'on nomme *rentrures :* on étend le bleu & le jaune dans le chaſſis, comme les autres couleurs, obſervant qu'il faut des chaſſis exprès. On imprime premièrement le bleu, enſuite on lave la pièce tout de ſuite, en la laiſſant un peu tremper, après quoi on la fait ſécher, pour y appliquer le jaune qui s'imprime de même. Avec ces deux planches on fait trois couleurs, qui ſont, bleu, vert & jaune ; tous les verts & les bleus doivent être imprimés avec la planche bleue ; tous les jaunes & les verts ſe font auſſi avec la planche jaune. On comprend aiſément que tout ce qui doit être vert eſt imprimé de bleu & de jaune, que les fleurs bleues ne ſe couvrent point de jaune, & qu'on ne met point de bleu ſous les fleurs jaunes.

Fin des Secrets concernant la fabrication de l'Indienne.



Seconde Partie.

Manière simple, vraie, & immanquable de faire toutes les Couleurs en liqueur, dont on se sert pour peindre sur les Etoffes de soie, en Miniature; pour laver les Desseins & les Plans; teindre le Papier, la Paille & le Crin, &c.

Ces Couleurs n'altèrent point l'Étoffe, comme quelques personnes l'ont avancé; elles sont à l'épreuve du grand air & du soleil.

N° I.

Pour faire le beau Rouge liquide, plus beau que le Carmin.

On prend une once de carmin du plus beau, on le fait bouillir dans un pot ou une cafétière de fayence brune & neuve, avec un demi-septier d'eau de pluie ou de rivière clarifiée. Quand

elle a bouilli pendant quatre ou cinq minutes, on verſe dedans la huitième partie d'un demi-ſeptier d'eſprit de ſel ammoniac, peu à peu, parce que cela fait gonfler la couleur comme du café. En conſéquence, il faut avoir une cafétière qui tienne le double de ce que l'on veut faire de couleur: Quand tout l'eſprit de ſel ammoniac y eſt entré, on laiſſe encore bouillir le tout l'eſpace de deux minutes, enſuite on le laiſſe refroidir & dépoſer dans le même vaiſſeau pendant vingt-quatre heures, après quoi on le verſe par inclination dans une bouteille propre, juſqu'à ce qu'on aperçoive le marc. On doit conſerver ſoigneuſement cette couleur, pour s'en ſervir à tout ce que l'on voudra; on en verra la beauté & la ténacité, ſi l'on en met ſur les doigts.

Remarquez qu'en faiſant cette couleur, il faut la remuer comme du café, avec une cuiller d'argent, ou une ſpatule de bois blanc. On fait encore rebouillir le marc comme ci-deſſus, avec la même quantité d'eau & d'eſprit de ſel ammoniac, & l'on ſe conduit de même dans l'opération. Cela produit un demi-rouge, c'eſt-à-dire, une couleur

de rose aussi belle que peut produire la nature.

N° II.

Manière de faire le Rouge-Brun, si rare & si peu connu, dont M. Stoupan se sert pour faire ses beaux Pastels rouges, que personne n'a pu faire, comme lui, jusqu'à présent.

On prend une livre de beau bois de Brésil ou de Fernambuc, mis en petits copeaux; on le met dans une bouteille à large goulot, comme sont celles dont on se sert pour confire des cerises. Il faut que cette bouteille tienne quatre pintes de Paris. En y mettant votre bois, qui est raboté bien menu, à chaque lit, épais de quatre doigts, vous y mettez une once d'alun de Rome pilé en poudre fine & tamisée, de façon que vous en faites quatre lits, pour qu'il n'y entre que quatre onces d'alun, & que le dernier lit soit d'alun. Ensuite on remplit la bouteille avec de l'urine d'homme, que l'on aura gardée, prenant garde de n'y pas mettre ce qui se dépose au fond ordinairement, car cela feroit tourner la couleur. On expose ensuite la

bouteille, bien bouchée, & point trop pleine, dans un endroit où le ſoleil donne ardemment, pendant un mois, au bout duquel temps la couleur eſt faite. En l'eſſayant ſur du papier, vous la trouverez d'un rouge roſe & tendre, & vous remarquerez qu'elle brunit en ſéchant; cependant cette couleur eſt deſtinée à faire ce beau rouge foncé & velouté. Pour l'obtenir, on en met ſur une aſſiette de fayence, on y mêle le marc du carmin qui reſte de la couleur précédente, & on la met à moitié pleine ſur une fenêtre, ou autre endroit, expoſée au grand air : quand on voit que la couleur eſt deſſéchée, on y en remet d'autre, & toujours ainſi, juſqu'à ce qu'on la trouve aſſez foncée. On la gomme avec de la gomme arabique : il eſt bon de la gommer en la faiſant deſſécher. Si l'on veut que la couleur ſoit belle & veloutée, il faut toujours, en l'employant, qu'il y ait deſſous du beau rouge fait avec le carmin, & vous ſerez enchanté de la beauté de cette couleur. On peut également la faire, quoiqu'il n'y ait point de ſoleil, en mettant la bouteille, où elle eſt renfermée, ſur le cul d'un four que l'on chauffe ſouvent.

N° III.

Façon de faire toute ſorte de Violets, ſur-tout le beau Violet velouté, ſi rare, & que tant d'Artiſtes cherchent.

Prenez une bouteille ſemblable à celle dont il eſt parlé au n° II; au lieu de bois de Fernambuc, prenez du bois d'Inde, ou bois violet, auſſi raboté, & opérez exactement de même qu'au n° II, excepté qu'au lieu d'alun de Rome, il faut ſe ſervir d'alun de glace. Après que la bouteille a reſté un mois au ſoleil, ou à la chaleur du cul d'un four, vous faites évaporer de même la couleur dans une aſſiette de fayence, en la gommant avec de la gomme arabique. Comme il y a beaucoup de choix dans les violets, & qu'on en fait depuis le pourpre juſqu'au bleu, je donnerai ici la façon d'en faire quelques-uns, par le moyen de ces liqueurs. Celui-ci tout pur fait un véritable violet, pareil aux fleurs de pieds d'alouette, & de penſées. Pour l'avoir un peu plus cramoiſi, vous y mettez de la liqueur du n° II, qui s'accorde parfaitement avec celui-ci, à votre volonté; vous ferez toujours un beau violet velouté. Si vous peignez de grandes par-

ties, comme draperies ou groſſes fleurs, en y ajoutant un peu de liqueur bleue, vous ferez de toute ſorte de violets.

N° IV.

Secret pour faire différens Jaunes rares, qui ne s'évaporent point à l'air, comme ceux que l'on a communément.

Preſque tout le monde ſait faire du jaune; mais perſonne n'a trouvé le ſecret d'en faire qui ſoit permanent, que les teinturiers qui teignent à chaud. On peut faire des jaunes avec beaucoup de différentes drogues, comme gomme gutte, graine d'Avignon, gaude, ſafran, raucour, *terra merita*, fleurs de grenade, fleurs de genets, &c.; mais voici comme je les fais.

Jaune-Citron.

Vous prenez une bouteille comme il eſt dit au n° II, vous faites concaſſer bien menu de la graine d'Avignon, que vous mettez dans la bouteille, & l'emplirez avec de l'urine d'homme clarifiée, dans laquelle vous aurez fait diſſoudre une demi-livre d'alun de glace en poudre : Après l'avoir bien bouchée, met-

tez-la au ſoleil, ou ſur le cul d'un four, pendant un mois, & la couleur eſt faite. Il n'eſt pas néceſſaire de faire évaporer celle-ci, parce que je vais donner d'autres jaunes plus foncés. Cette couleur ſe gomme avec de la gomme arabique, & il en faut beaucoup.

N° V.

Jaune d'Or.

Il faut avoir une livre de raucour en pierre, que vous détremperez dans ſix pintes d'urine d'homme : faites bouillir ce mêlange dans un chaudron de cuivre pendant une heure, après quoi vous jetterez dedans une demi-livre de cendre gravelée. Prenez garde alors que la couleur ne ſe gonfle, car elle s'en iroit par deſſus, ſi le chaudron n'étoit pas aſſez grand. Laiſſez encore bouillir le tout une demi-heure, retirez-le du feu & le laiſſez dépoſer : Vous le tirerez alors au clair par inclination, & le garderez dans des bouteilles. Cette couleur fait, dans la peinture ſur ſoie, ce que les ocres font dans la peinture à l'huile, mais elles ſont plus belles & plus dorées.

N°

N° VI.

Autre Jaune d'Or ſuperbe.

Prenez une once de gomme laque réduite en poudre, demi-gros de ſang-dragon, & demi-gros de *curcuma*, l'un & l'autre en poudre, avec un demi-ſeptier d'eſprit de vin. Mêlez le tout enſemble, & laiſſez-le tremper vingt-quatre heures, puis mettez la bouteille au bain-marie, & laiſſez doucement diſſoudre tout ce qui peut ſe diſſoudre. Si, en la ſortant du bain, & en en mettant une goutte ſur de la ſoie, elle s'emboit en ſorte qu'on ne puiſſe pas écrire avec, il faut faire évaporer l'eſprit de vin, juſqu'à ce qu'elle ne coule plus, & qu'elle puiſſe ſoutenir un trait fin. Six fois cette doſe peut faire un pot de couleur ; elle ne prend point d'autre gomme que la gomme laque. Il faut l'employer ſeule, car elle ne ſouffre point de mélange. Eprouvé.

N° VII.

Façon de faire le Bleu en liqueur, très-rare.

Prenez le plus beau bleu de Pruſſe que vous pourrez trouver, mettez-le

dans une écuelle de fayence propre, verſez deſſus de l'eſprit de ſel marin fumant, juſqu'à ce qu'il ſurnage : cela bouillonne & réduit le bleu de Pruſſe en pâte. Laiſſez-le ainſi vingt-quatre heures, après quoi vous verſerez de l'eau deſſus, & le mettrez dans une bouteille. Avec deux onces de bleu de Pruſſe, on peut faire une pinte de couleur. Ce bleu ne ſouffre point d'autre gomme que la gomme adragant : celui qui eſt décrit ici eſt très-foncé ; on le dégrade à l'infini, en y mettant de l'eau gommée, faite avec la même gomme adragant.

N° VIII.

Manière de faire toute ſorte de beaux Verts, ſans vert de veſſie.

Premier Vert.

On prend un demi-ſeptier de vert d'eau, & on le mêle avec moitié autant de jaune citron du n° IV ; cela vous donne un très-beau vert clair. Je donne ici la façon de faire le vert d'eau, pour ceux qui ne le ſavent pas.

Prenez une demi-livre de vert-de-gris bien ſec, & un quarteron de tartre de Montpellier, l'un & l'autre réduits en

poudre; mêlez le tout enſemble, avec une pinte d'eau de rivière ou de pluie: bouchez bien la bouteille, & remuez-la deux fois le jour, pendant l'eſpace de huit; après quoi vous filtrerez la liqueur au papier gris, & vous aurez du très-beau vert d'eau.

N° IX.

Vert de Pré.

Prenez une chopine de jaune citron du n° IV, ſans être gommé, & mêlez-y de la liqueur bleue du n° VII, juſqu'à ce que vous le trouviez aſſez foncé. Ce vert eſt extrèmement beau, & ne s'efface jamais. L'expérience de ces mêlanges vous fera connoître que l'on pèut faire des verts à l'infini.

Avec ces cinq couleurs, ſavoir, rouge, violet, jaune, bleu & vert, on peut faire généralement toutes les teintes qu'il y a dans la nature. Je donnerai ci-après des exemples des divers effets qui réſultent du mêlange de ces couleurs, afin de mettre les artiſtes à portée de faire les teintes qu'ils déſireront à coup ſûr, & ſans perdre beaucoup de temps ni de couleur.

N° X.

Expériences faites ſur les Couleurs en liqueur, avec les Teintes qui en réſultent.

En mêlant du rouge n° I, avec du violet n° III, on fait un très-beau pourpre; plus ou moins de l'un ou de l'autre, vous donne un cramoiſi plus ou moins rouge.

En mêlant un peu du rouge N° I, avec le jaune citron n° IV, vous faites une couleur d'orange, couleur d'or, couleur de grenade.

En mêlant du rouge n° I, avec le vert de pré n° IX, vous faites de très-belle couleur de bois, bonne pour les terraſſes & pour les troncs d'arbres.

En mêlant du jaune citron n° IV, avec le violet tout pur n° III, vous aurez une couleur de biſtre ſuperbe : ajoutez-y du jaune d'or n° V, vous aurez un biſtre doré; ajoutez-y encore du vert n° IX, vous aurez un biſtre extrêmement foncé & velouté.

En mêlant du rouge n° II, avec le jaune citron n° IV, vous aurez une couleur aurore : ajoutez-y un peu de bleu n° VII, vous aurez une couleur de bois brune très-belle.

Broyez un peu de blanc de ceruſe avec de l'eau gommée fort claire; mêlez-en un peu avec du rouge n° I, vous aurez une couleur étonnante.

Mêlez un peu de ce blanc avec du rouge n° II, vous aurez une couleur cramoiſie ſuperbe.

En mêlant un peu de ce blanc, ſans être gommé, avec du bleu n° VII, vous aurez un bleu qui vous ſurprendra, & qui ne change jamais.

Si vous mêlez de ce blanc tout gommé avec un mêlange de rouge n° I, & de jaune citron n° IV, vous faites des couleurs de chair à l'infini.

Si vous mêlez le jaune d'or n° V, avec le violet n° III, vous faites de la couleur de terre admirable, & toujours en liqueur. En général, on peut faire des teintes à l'infini en tout genre; & par le moyen du blanc de ceruſe, on fait des couleurs plus belles & plus brillantes que toutes celles qui ont paru juſqu'à préſent. L'auteur n'a écrit la façon de faire ces couleurs qu'après les avoir expérimentées pendant vingt ans, étant deſſinateur & peintre. Il s'en eſt toujours ſervi avec ſuccès, ſoit à peindre en miniature, ſur le velin, ſur le pa-

pier, ſur l'ivoire, ſoit ſur toute ſorte d'étoffes de ſoie blanche.

N° XI.

Safrans de Mars & de Vénus.

Prenez une livre de belle couperoſe: celle qu'on fait ſoi-même vaut beaucoup mieux que celle qu'on achète; ayez quatre livres de potaſſe tombée en huile, broyez bien cette couperoſe avec cette huile de potaſſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit extrèmement douce ſous la molette; & mettez-la dans un grand vaiſſeau de verre, ajoutant à chaque fois un peu de liquide, afin qu'avant que tout ſoit broyé, il ne ſe précipite pas au fond du vaiſſeau. Lorſque tout y ſera entré, remuez la couleur ſale que cela aura faite dans le verre; & faites en ſorte que, par la portion d'huile de potaſſe que vous aurez broyée avec, & verſée deſſus en remuant, il ſoit comme un ſirop bien coulant & pas trop épais. Tourmentez bien le tout très-ſouvent pendant un jour, laiſſez-le repoſer pendant la nuit, vous verrez le lendemain une huile tranſparente couleur de grenat, qui ſurnage-

ra; videz-la par inclination, filtrez-la au papier gris, & remettez autant d'huile de potaſſe que vous aurez retiré de liqueur. Remuez bien encore pendant un jour, & le lendemain, vous verſerez ce qui ſe trouvera deſſus par inclination, & le filtrerez comme ci-deſſus, continuant toujours, juſqu'à ce que rien ne ſe teigne en couleur de grenat. Si les quatre livres de potaſſe ne ſuffiſent pas, employez-en cinq ou ſix; vous ne perdrez de la potaſſe que la craſſe : Enſuite, vous verſerez toute la liqueur qui aura paſſé par le papier gris (qui fera la valeur d'un demi-ſeptier ou environ) dans trois pots d'eau de pluie; vous verrez votre eau ſe troubler & devenir jaune. Vingt-quatre heures après, verſez par inclination cette eau ſalée dans un autre vaſe; ayant retiré la poudre jaune qui reſte au fond du premier vaſe, vous la mettrez ſur le filtroir de papier gris. Rincez bien le vaſe avec de l'eau chaude par pluſieurs repriſes, & verſez-la toujours ſur le filtroir. Quand tout le liquide ſera écoulé, vous verrez une poudre jaune ſur votre papier gris; c'eſt le ſafran de Mars, que vous laiſſerez ſécher.

Pour avoir le safran de Vénus, il faut faire la même opération, & prendre, au lieu de couperose, du vitriol de Chypre; mais ce dernier ne doit pas toucher la bouche, parce qu'il est un poison. Il faut recueillir toute l'eau salée qui aura filtré dans vos opérations, & la faire évaporer sur le feu jusqu'au sel sec, que vous remettrez en bouteille, où il redevient huile de potasse très-pure : Cette huile peut servir pour la même opération, & est meilleure que la première fois.

Usage de ces deux Safrans.

Broyez sur une glace le safran de Mars avec du vinaigre distillé, & renforcé par quelques gouttes de dissolution de fer dans l'eau-forte : Ce safran est bleu.

Broyez de même celui de Vénus avec du vinaigre distillé, dans lequel vous aurez mis quelques gouttes de dissolution de cuivre dans l'eau-forte. Selon que vous voulez la couleur plus ou moins foncée, vous mettez peu ou beaucoup de vinaigre & d'eau-forte. Les deux safrans mêlés ensemble, font un vert superbe, étant d'une parfaite unité l'un & l'autre.

N° XII.

Procédé pour du beau Bleu.

Prenez une once de beau bleu de Pruſſe, une demi-once d'huile de vitriol, & une demi-once de vinaigre diſtillé : broyez avec cela votre bleu de Pruſſe extrèmement fin, ſur une glace ou verre; plus vous la broyerez, plus votre couleur ſe diſſoudra bien. Mettez le tout dans un vaſe de verre ſur un feu doux, & délayez-le avec du vinaigre diſtillé. Il faut le tenir ſur le feu, remuant toujours, juſqu'à ce que vous voyiez qu'en laiſſant tomber une goutte de cette liqueur dans un verre d'eau, elle devienne toute bleue. Alors ôtez-la du feu, & verſez peu à peu autant de vinaigre diſtillé qu'il en faut pour que le tout faſſe un pot. Mettez-le en bouteille, & remuez-le ſouvent & long-temps. Laiſſez repoſer votre couleur pendant trois jours, enſuite paſſez-la par un linge & la conſervez. Si vous trouvez que le bleu ne ſoit pas aſſez foncé, remettez-le ſur le feu, & faites évaporer encore le vinaigre à diſcrétion, vous aurez un très-beau bleu. Expérimenté.

N° XIII.

Pour faire le Vert.

Ayant fait une forte décoction de bois jaune avec du vinaigre, & non de l'eau, lavez avec cette liqueur jaune le linge dans lequel vous aurez passé votre bleu, pour ne rien perdre. Si cela ne suffit pas pour vous donner un beau vert, vous y remettrez un peu de bleu à discrétion, & vous aurez un beau vert tenace, en le passant aussi par un linge, & le gardant en bouteille.

On gomme ces couleurs avec de la gomme adragant en poudre fine.

N° XIV.

Façon de faire un Jaune très-solide.

Prenez une once de gomme laque en poudre, deux gros de *curcuma*, deux gros de sang-dragon, le tout en poudre fine; ajoutez-y un demi-septier d'esprit de vin, & mettez le tout dans un globe de verre: puis, ayant bien bouché le globe, mettez-le au bain-marie pendant deux ou trois heures, après l'avoir laissé tremper pendant vingt-quatre. Il faut que ce globe tienne un pot, sans quoi il pourroit se

caſſer. Le tout étant froid, faites avec cette liqueur un trait ou une tache ſur de l'étoffe quelconque ; ſi elle s'emboit, ou ſi elle coule, il faut la remettre au bain-marie, déboucher la bouteille, & la laiſſer évaporer juſqu'à ce qu'elle ne coule plus : alors elle eſt bonne pour peindre ſur l'étoffe. On la conſervera dans une bouteille.

N° XV.

Procédé pour un autre Jaune, éprouvé.

Faites infuſer quatre livres de *virga aurea* dans trente pintes d'eau de rivière, pendant quatre jours, ſur un feu très-doux, de ſorte que l'eau ne ſoit que tiède, & tenez le vaiſſeau (qui doit être d'étain, ou de cuivre étamé (bien bouché. Après cela, filtrez cette décoction au papier gris. Enſuite faites bouillir quatre livres de *terra merita* en poudre, dans une quantité d'eau, avec ſix livres de graine d'Avignon, & une demi-livre de ſel *d'epſum ;* laiſſez repoſer cette teinture pendant vingt-quatre heures, après cela décantez le plus clair de deſſus le marc, & le mêlez avec de la décoction ci-deſſus.

Faites bouillir à part deux livres de

fleurs de grenade dans vingt pintes d'eau de rivière pendant trois heures ; filtrez cette décoction au papier gris, & la mêlez avec les deux autres ci-dessus. Faites bouillir le tout ensemble avec une livre & demie d'alun de roche en poudre, jusqu'à réduction de quatre pintes. Il faut mettre alors dans cette teinture une livre de composition pour l'écarlate, qui est de l'étain de Cornouaille, dissous dans de l'eau régale. Laissez encore bouillir le tout pendant un quart-d'heure seulement, vous aurez un très-beau jaune solide, qui, avec de l'indigo *gati-malo*, dissous par l'huile de vitriol, vous fera un très-beau vert solide. Ce vert & ce jaune sont bons pour les indiennes : aussi quelques manufactures d'Angleterre s'en servent-elles.

N° XVI.

Expériences utiles & récréatives.

Mêlez de l'eau-forte avec de la teinture de tournesol, vous faites du rouge.

Sur ce rouge, mêlez-y un peu d'huile de tartre, vous faites du violet.

Jetez un peu d'eau pure & autant

d'huile de tartre ſur du ſirop violat, vous aurez une couleur verte.

Jetez de la diſſolution de ſublimé corroſif ſur de l'eau de chaux, vous aurez du jaune.

Mêlez enſemble de l'alun en poudre & du ſuc de fleurs d'iris, vous aurez un beau bleu qui devient vert.

Jetez de l'eſprit de vitriol ſur une teinture de fleurs de grenades, vous aurez une belle couleur d'orange.

Jetez un peu d'huile de tartre ſur de la diſſolution de ſublimé corroſif, vous ferez une couleur jaunâtre.

Verſez un peu de ſel ammoniac ſur ce mêlange jaunâtre; agitez le mêlange, il deviendra blanc.

Mêlez de la diſſolution de vitriol blanc avec de l'infuſion de noix de galle, vous ferez du noir.

FIN.

TABLE

Des Articles contenus dans ce petit Ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE.

L'Art de faire les Indiennes.

ARTICLE PREMIER.

DE la Compoſition des Deſſeins en tout genre. Page 1

ART. II. *De la Conſtruction des Planches à graver, & de la qualité du Bois.* 10

ART. III. *De la Gravure en Bois, & des Outils propres à cet art.* 13

ART. IV. *Manière d'apprêter les Toiles pour les imprimer, ſoit engallées ou ſans être engallées.* 16

ART. V. *Inſtruction pour bien imprimer les Pièces, avec des remarques ſur les inconvéniens qui arrivent aux imprimeurs peu praticiens.* 18

ART. VI. *Manière de laver les Pièces après l'impreſſion.* 23

ART. VII. *Façon de passer les Pièces en garance.* 24

ART. VIII. *Différentes manières de blanchir les pièces après qu'elles ont passé par la garance.* 27

ART. IX. *Façon de faire le Mordant noir avec la vieille Ferraille : très-bon & éprouvé.* 29

ART. X. *Préparation du Noir pour imprimer.* ibid.

ART. XI. *Autre manière de faire du Noir avec de la limaille de fer; bon pour Noir, Violet & Jaune solide. Eprouvé.* 30

ART. XII. *Préparation de cette Composition pour imprimer en Noir.* 31

ART. XIII. *Composition du premier Violet, ou du Violet foncé pour Calanca.* ibid.

ART. XIV. *Manière de faire passer l'Eau-Forte sur la Limaille de cuivre rouge.* 32

ART. XV. *Manière de faire un second Violet pour Calanca.* ibid.

ART. XVI. *Autre second Violet pour Calanca.* 33

ART. XVII. *Pour faire le troisième Violet pour Calanca, ou le Violet clair.* ibid.

ART. XVIII. *Autre manière de faire le troisième Violet, en plus grande quantité & à moindres frais.* 34

ART. XIX. *Autre Violet plus clair.* 35
ART. XX. *Autre Violet pour des fonds.* ibid.
ART. XXI. *Autre Violet pour Calanca.* ibid.
ART. XXII. *Autre Violet plus clair.* 36
ART. XXIII. *Autre Violet plus clair.* ibid.
ART. XXIV. *Autre Violet.* ibid.
ART. XXV. *Autre Violet très-beau & ſolide.* 37
ART. XXVI. *Façon de faire le premier Rouge pour Calanca, très-ſolide.* ibid.
ART. XXVII. *Second Rouge pour Calanca.* 38
ART. XXVIII. *Autre ſorte de Rouge pour Calanca.* ibid.
ART. XXIX. *Autre Rouge très-beau.* 39
ART. XXX. *Troiſième Rouge pour Calanca fin.* ibid.
ART. XXXI. *Autre excellent Rouge pour teindre des Toiles fines en grande quantité.* 40
ART. XXXII. *Autre très-beau Rouge pour imprimer ſur des Toiles ſans engaller.* 41
ART. XXXIII. *Autre Rouge-Brun, dit fin-Rouge.* ibid.
ART. XXXIV. *Autre Rouge.* 42
ART XXXV. *Autre ſorte de Rouge, bon pour Patenace.* ibid.

ART. XXXVI. *Autre Rouge pour Patenace, beau & bon.* 43

ART. XXXVII. *Autre Rouge pour le même.* 44

ART. XXXVIII. *Autre Rouge anglois.* ibid.

ART. XXXIX. *Autre excellent Rouge pour Toiles fines.* 45

ART. XL. *Autre Rouge plus beau.* ibid.

ART. XLI. *Manière de faire le ſecond & le troiſième Rouges pour Calanca.* 46

ART. XLII. *Pour faire du Rouge-Roſe.* ibid.

ART. XLIII. *Pour faire de la couleur Muſc, & de l'Incarnat, pour imprimer des fonds.* 47

ART. XLIV. *Méthode pour bouillir les Pièces ſans garance.* ibid.

ART. XLV. *Manière de bouillir les Pièces à la Cochenille.* 48

ART. XLVI. *Autre méthode pour bouillir des Pièces; ſavoir, Noir, Citron & Olive, bon teint.* ibid.

ART. XLVII. *Pour faire du Jaune ſolide à imprimer.* 49

ART. XLVIII. *Pour faire le Bleu ſolide à peindre & à imprimer.* 50

ART. XLIX. *Autre bleu ſolide ſans indigo.* ibid.

ART. L. *Façon d'imprimer le Bleu ſolide.* 51
ART. LI. *Autre Bleu ſolide pour mettre au pinceau.* 52
ART. LII. *Autre ſorte de Bleu à imprimer.* ibid.
ART. LIII. *Façon de faire le Bleu appelé Bleu Anglois.* 53
Compoſition du premier Bain. 54
Compoſition du ſecond Bain. ibid.
Compoſition du troiſième Bain. 55
Façon de paſſer les pièces par les Bains. ibid.
ART. LIV. *Vert à imprimer, beau & bon. Eprouvé.* 56
ART. LV. *Autre Vert.* ibid.
ART. LVI. *Pour faire du beau Jaune à imprimer, bon pour des fonds.* 57
ART. LVII. *Autre ſorte de Jaune pour mettre au pinceau.* 58
ART. LVIII. *Manière de faire la cuve bleue à froid, pour les Mouchoirs à double face.* ibid.
ART. LIX. *Compoſition pour faire le réſervage.* 59
ART. LX. *Autre compoſition pour faire des Indiennes bleues & blanches, dites Porcelaines.* 60
ART. LXI. *Manière de faire des fonds gris-de-Perle.* ibid.

ART. LXII. *Pour faire des fonds Olives.* 61

ART. LXIII. *Secret pour faire revenir la couleur Noire & la Violette, que le ſoleil auroit altérées ſur le pré.* 62

ART. LXIV. *Recette pour ôter les taches qu'on auroit pu faire en fabriquant les pièces.* ibid.

ART. LXV. *Secret pour ôter les couleurs Bleues, Vertes & Jaunes.* 63

ART. LXVI. *Pour donner un beau Luſtre aux Pièces, lorſqu'elles ſont toutes finies & blanchies.* 64

ART. LXVII. *Inſtruction pour mettre les Bleus, les Jaunes & les Verts, après que les Pièces ſont hors de deſſus le pré.* ibid.

SECONDE PARTIE,

Contenant la manière de compoſer les Couleurs en liqueur pour peindre ſur les Etoffes de ſoie.

N° I. POUR *faire le beau Rouge liquide, plus beau que le Carmin.* 66

N° II. *Manière de faire le Rouge-brun,*

ſi rare & ſi peu connu, dont M. Stoupan ſe ſert pour faire ſes beaux paſtels rouges, que perſonne n'a pu faire comme lui juſqu'à préſent. 68

N° III. *Façon de faire toute ſorte de Violets, ſurtout le beau Violet Velouté, ſi rare, & que tant d'Artiſtes cherchent.* 70

N° IV. *Secret rare pour faire différens Jaunes qui ne s'évaporent point à l'air, comme ceux que l'on a communément.* 71

Jaune-Citron. ibid.

N° V. *Jaune d'Or.* 72

N° VI. *Autre Jaune d'Or ſuperbe.* 73

N° VII. *Façon de faire le Bleu en liqueur, très-rare.* ibid.

N° VIII. *Manière de faire toute ſorte de beaux Verts, ſans Vert de veſſie.* 74

N° IX. *Vert de Pré.* 75

N° X. *Expériences faites ſur les Couleurs en liqueur, avec les Teintes qui en réſultent.* 76

N° XI. *Safrans de Mars & de Vénus.* 78

Uſage de ces deux Safrans. 80

N° XII. *Procédé pour du beau Bleu.* 81

N° XIII. *Pour faire le Vert.* 82

N° XIV. *Façon de faire un Jaune très-ſolide.* ibid.

N° XV. *Procédé pour un autre Jaune, éprouvé.* 83

N° XVI. *Expériences utiles & récréatives.* 84

Fin de la Table de la seconde & dernière Partie.